220 NUMÉRO RÉTROSPECTIF DE L'ANNÉE 1949 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNI

Illinois U Library

L'ANNEE SAINTE 1950

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ

13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Fondateur :
G. OUDARD.

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

★

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (Livres)	6 mois...	2-10-6	3-4	3-10	3-19
	Un an...	5-1	6-8	7	7-18
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	446,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars)	6 mois...	7	9	9,15	11
	Un an...	14	18	18,25	22
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258,50	262,75	318,50
	Un an...	405,50	517	525,50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38,25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbre-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.
TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.

2 modèles :

N° 6 : pour 1 trimestre . . . . . **465 fr.**
N° 8 : pour 1 semestre . . . . . **475 fr.**
Clefs de montage utilisables pour plusieurs reliures, la paire . . . . . **50 fr.**
(Ces prix s'entendent livraison à nos bureaux)

FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
Pour 1 reliure . . **110 fr.** | Pour 2 reliures. **140 fr.**

Pour " France-Illustration littéraire et théâtrale "
N° 7 : une année . . . . . **385 fr.**
Clefs de montage . . . . . **50 fr.**
FRAIS D'ENVOI . . . . . **110 fr.**

CONDITIONS (SUIVANT TARIF POSTAL) POUR QUANTITÉS ET POUR L'ÉTRANGER

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION
DE
France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ
IL VOUS FAUT UNE
RELIURE MOBILE ACLÉ

Oncle John
VOUS INVITE
A JOUER A
L'AUTOROUTE
"THE FUNNY ROAD"
un jeu nouveau passionnant pour les grands et les jeunes !

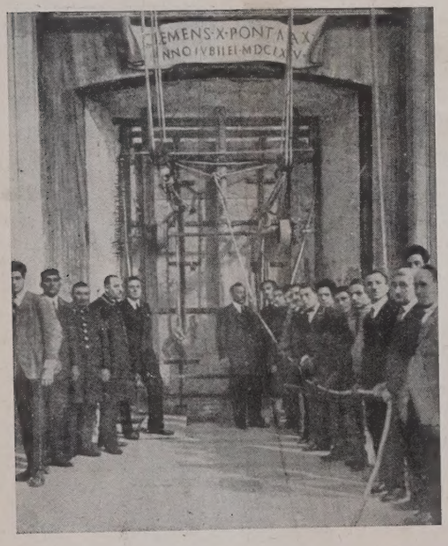
Médaille d'argent au Concours Lépine 1949.
En vente dans les magasins de jouets-sports ou aux Éditions Ed. Dujarcin, 63, b. de la Plage, Arcachon.

5me ANNÉE — NUMÉRO 220 31 DÉCEMBRE 1949

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

1933 En 1933, une Année Sainte exceptionnelle pour le jubilé de la Rédemption du genre humain se termina, le jour de la Fête-Dieu, par une procession eucharistique qui se déroula tout autour de la place Saint-Pierre.

1925 Le 24 décembre 1925, le pape Pie XI ayant prononcé les paroles sacramentelles, le mur obturant la «porte sainte», fixé sur un chariot, est ramené en arrière afin de dégager l'ouverture.



PROMULGATION DE L'ANNÉE SAINTE

(Voir notre couverture.)

EN cette veille de Noël, S. S. Pie XII va procéder à l'ouverture de la « porte sainte ». A la même heure, les cardinaux légats choisis par le Souverain Pontife ont accompli le même geste dans les basiliques patriarcales.

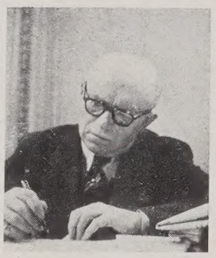
Ainsi, pour la quatrième fois en un demi-siècle a commencé une « Année Sainte ». Si les catholiques du monde entier vont affluer vers Rome, les Français auront un motif particulier de s'y rendre. Pour la Pentecôte, en effet, S. S. Pie XII procédera à la canonisation d'une ancienne reine de France, Jeanne, fille de Louis XI et épouse de Louis XII. C'est elle qui, après sa répudiation, fonda à Bourges les Annonciades.

1900 Le 24 décembre 1899, Léon XIII, qui, à Saint-Pierre de Rome, procédait à l'ouverture de la « porte sainte », avait assisté, encore jeune séminariste, à la dernière cérémonie symbolique qui avait eu lieu en 1824, sous le règne du pape Léon XII.

M. G. Cahen-Salvador, directeur, assisté de l'administrateur M. S. Quilici, préside une réunion de la rédaction de « France-Illustration ».

Marc Réal,
Directeur artistique.

Roger Dardenne,
Rédacteur.



Henry Prêté,
Secrétaire de Rédaction.

Jean Laudat,
Rédacteur en chef.

Pierre Jullien,
Chef de fabrication.

Jacques Dalby,
Chef du service photo.

Henri Parnotte,
Reporter photographe.

George Adam,
Rédacteur en chef du
supplément littéraire
et théâtral.

Roger Boulet,
Reporter photographe.

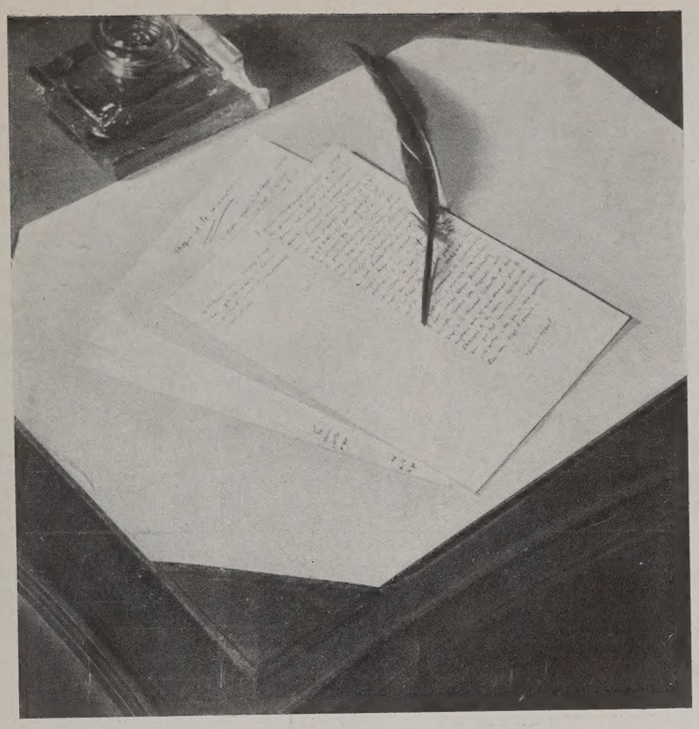
ABONNÉS ET LECTEURS

Voila l'équipe qui, chaque semaine, " fait " pour vous France-Illustration Elle s'efforcera, au cours de l'année qui vient, de l'améliorer en tenant compte de vos suggestions. En exprimant le souhait que vous diffusiez autour de vous notre grande revue afin de renforcer son prestige dans le monde, elle vous présente ses

MEILLEURS VŒUX

POUR

1950



NOS GRANDES SIGNATURES

EN 1949

Édouard HERRIOT, de l'Académie française.
André MAUROIS, de l'Académie française.
André SIEGFRIED, de l'Académie française.
Robert d'HARCOURT, de l'Académie française.
Albert SARRAUT, ancien Président du Conseil.
Paul REYNAUD, ancien Président du Conseil.
Wladimir d'ORMESSON, ambassadeur de France.
Général KŒNIG, Insp. Gal des Forces d'Afrique du Nord.
Professeur Léon BINET, membre de l'Institut.
Léo LARGUIER, de l'Académie Goncourt.
Alexandre ARNOUX, de l'Académie Goncourt.
Jean COCTEAU, de l'Académie Mallarmé.

NOS GRANDS REPORTAGES

FRANCE-ILLUSTRATION A SUIVI L'ACTUALITÉ

René BRANELLEC (Europe).
Alfred SILBERT (Allemagne).
Lucien BODARD (Chine et Indochine).
G. DOLLÉ (Japon et Corée).
M. GAUDFERNAU (Indonésie).
Francis BRUNEL (Inde).
J.-P. LEBEUF, J. MIQUEL (Afrique Noire)

A TRAVERS LE MONDE ENTIER GRACE A :

François BALSAN (Afrique Australe).
Ed. BERLAN (Afrique Orientale).
Frédéric MEGRET et Ricardo ENQUIN (Moyen-Orient).
Louise WEISS (Égypte, Mexique, Canada).
AUBERT de la RÜE (Amérique centrale).
E. TRANIN et ARCTURUS (Régions nordiques).

NOS RUBRIQUES

Les Lettres	André ROUSSEAUX
Le Théâtre	Yves GANDON
La Musique	Robert KEMP
Le Cinéma	Denis MARION
Les Beaux-Arts	Raymond LÉCUYER
La Bibliographie	Albert MOUSSET
L'Automobile	Maurice PHILIPPE
L'Aviation	Camille ROUGERON
La Marine	Henri LE MASSON
Le Tourisme.....	P.-E. CADILHAC
Le Sport Hippique	Lt-col. TRÉ-HARDY
La Mode	Renée DERIF
Les Echecs et le Bridge	André CHÉRON
La Philatélie	Jacques BELLAY

NOS DESSINATEURS

BRENET — BERINGS
CAMI — PAVIL
REINOSO

NOS COLLABORATEURS

Germaine BEAUMONT.
Princesse BIBESCO.
Martine CADIEU.
Roger CÉRÉ.
Bernard CHAMPIGNEULLE.
Louis CHÉRONNET.
Pierre CHEVRILLON.
Pierre CLOSTERMANN.
Robert COULOM.
CURNONSKY.
Pierre DEVAUX.
R. P. DONCŒUR.
Jean-A. DUCROT.
Christiane FOURNIER.
Waldemar GEORGE.
Marcel HAURIAC.
Contrôleur Général JACOMET.
Henri JOUBREL.
Jacques KAYSER.
Madame W. LANDOWSKI.
MARTIAL-PIÉCHAUD.
Docteur MOLINE.
Albert MOUSSET.
Pierre NOTHOMB.
Louis PIÉRARD.
P.-L. RIVIÈRE
L'abbé RODHAIN.
Jules SACHS.
Pierre SCIZE.
Maurice SÉRULLAZ.
Francis SPAR.
Claude THOMAS.
Léandre VAILLAT.
Paul VIALAR.
Paul-Émile VICTOR.
H. VIGNES.

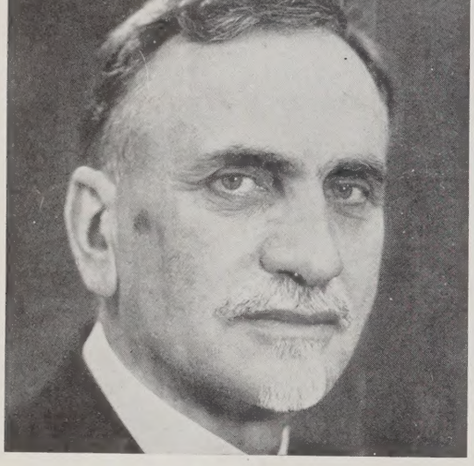
ACTUALITÉS MONDIALES

A BONN a été signé par M. McCloy, haut commissaire des Etats-Unis, et le chancelier Adenauer (au centre) le premier traité international conclu par l'Allemagne occidentale, qui entre dans le cadre du plan Marshall.

VOICI L'HOMME DE LA SEMAINE

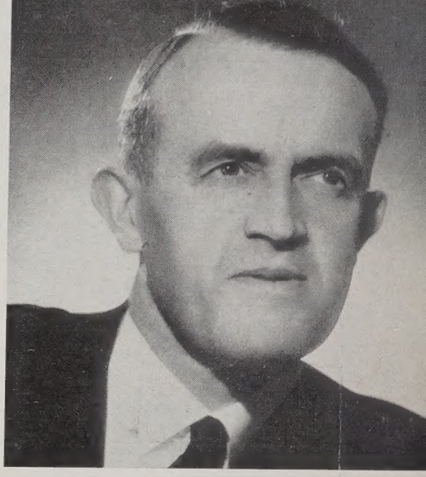
M. MAURICE PETSCHE assume en qualité de « grand Argentier » la tâche difficile qui consiste à faire accepter par l'Assemblée nationale les mesures gouvernementales destinées à assurer l'équilibre du budget et à écarter, en recourant à l'impôt, toute menace d'inflation.

A RIO DE JANEIRO M^lle^ Martine de F reçoit les cordiales félicitations de ses collègu l'Institut des juristes pour avoir enlevé brillar l'épreuve que fait disputer annuellement cet in



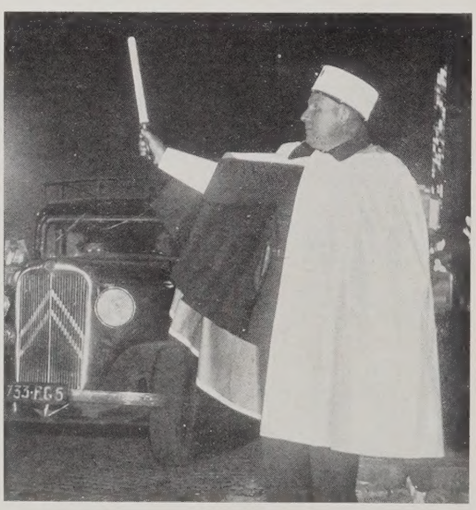
A DAMAS le général Hinnaoui, qui fit exécuter Zaïm, est arrêté à son tour par le colonel Chichakli, mais celui-ci assure le président Hachem Atassi (ci-dessus) que l'armée n'interviendra pas dans les affaires civiles.

A LAUSANNE s'est tenue une conférence pour la culture européenne à laquelle participaient M. Salvador de Madariaga et l'ex-Premier ministre de Belgique M. Spaak, que l'on voit ici prononçant son discours.



A BERNE l'Assemblée fédérale a élu président Confédération pour 1950 M. Max Petitpierre, qui mait la direction du département fédéral et qui, titre, guida avec succès la politique étrangère helvét

A MOSCOU Mao Tse Tung, président de la République populaire chinoise, a été reçu par Staline peu après son arrivée à la gare de Yaroslav, où M. Molotov et le maréchal Boulganine l'avaient accueilli.



A PARIS les agents chargés de régler la circulation la nuit, qui portaient déjà képis et manchons blancs, ont reçu en outre des pèlerines blanches afin d'assurer une visibilité satisfaisante et leur propre protection.

A SANDOWN, en Angleterre, durant une réunion courses, une collision s'est produite par suite d' fausse manœuvre d'un jockey dont le cheval s'est p en travers. Il en est résulté des chutes spectaculai

A SEMAINE

J **BOURGET** lord Boyd Orr, prix Nobel de la Paix, nt l'activité s'exerce à la fois dans le domaine agri- e et scientifique, est arrivé venant d'Oslo. Il a été u pendant son séjour à Paris par M. Vincent Auriol.

RABAT le créateur de la ligne Toulouse-Casablanca, dier Daurat, assiste avec le général Juin dans la loge la Résidence à la présentation du film *le Grand Icon*, inspiré par une épopée dont il fut un des héros.

MARSEILLE l'archevêque d'Aix, Mgr de Proven- ères, part pour Bethléem, afin d'y passer la nuit Noël ; il emportait du sérum et du matériel médical ur cette bourgade adoptée par l'Eglise de France.

D'une Année à l'Autre

PAR ANDRÉ MAUROIS
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'ANNÉE qui se termine ne fut pas une de ces grandes années dont les peuples se souviennent pendant des siècles, que les historiens marquent d'un signe éclatant et que les enfants dans les écoles apprennent à respecter ou à craindre. Elle n'a été ni une année de triomphe, ni une année de défaite, ni une année de guerre, ni une année de révolution. On ne peut dire qu'elle ait passé le temps mesuré de sa vie terrestre dans un calme heureux et parfait, car nous vivons en des temps difficiles où une tranquillité apparente peut être grosse de terribles événements. Au moins faut-il la louer de n'avoir amené aucun désastre irrémédiable. Les Français, au moment où ils rendent à cette année défunte les derniers et paisibles devoirs, ne se sentent certes pas entièrement rassurés. Devant eux le temps est bouché, le ciel, noir, et la visibilité, presque nulle. Pourtant ils ne se plaignent pas de l'année 1949. Si elle n'a rien réglé, elle n'a rien compromis. Elle transmet à l'année nouvelle un héritage intact et même un peu meilleur que celui qu'elle avait reçu de 1948. Les années qui ont été glorieuses ou redoutables ne sont pas les seules dont la mémoire doive être honorée. N'avoir fait aucun mal est aussi une sorte de dignité, et qui mérite des actions de grâce.

Allons même plus loin dans l'éloge. Cette année fut pour notre pays et pour quelques autres une année de convalescence et de progrès. Nous sommes trop portés à regretter ce qui nous manque et à négliger ce qui nous fut donné. Pensez à ce qu'était notre vie à la fin de 1948 et comparez notre état d'alors avec celui où se trouve la France en cette fin de décembre 1949. Que de restrictions ont été levées ! Que de produits sont devenus plus abondants ! Souvenez-vous de ce que disaient en 1948 de l'avenir du franc des prophètes amers. Or voici que nous nous retrouvons après un an et que la situation, sans être bonne, apparaît un peu plus favorable. 1949 a vu le succès d'un emprunt, la balance des comptes améliorée, un pas fait vers la stabilité et l'unification des monnaies européennes. La reconstruction a été trop lente ? Bien sûr, et l'on comprend la légitime impatience des villes détruites. Mais en ce domaine aussi il serait injuste et faux de dire que 1949 n'a rien fait. Beaucoup d'usines ont été remises en marche ; beaucoup de chantiers ont été ouverts. En fait, le rapide relèvement de la France étonne une fois de plus ses amis et ses adversaires. Les touristes étrangers ont repris le chemin de notre pays. Jamais ils n'ont été plus nombreux ; jamais ils n'ont trouvé Paris plus vivant. Cette année modeste meurt en beauté, et la France de Noël 1949 n'a pas moins de charme aux yeux des visiteurs que celle des Noëls d'avant guerre. Bien au contraire.

Si après la France nous considérons l'ensemble de la planète, le bilan annuel est moins brillant. Deux grands événements le dominent, événements lourds de conséquences et qui lèguent à 1950 des problèmes angoissants. Une explosion enregistrée par des appareils américains a révélé que l'U. R. S. S. possède le secret de la bombe atomique, et les armées communistes chinoises sont maîtresses de leur immense pays. C'est là un bouleversement de la situation mondiale. Il n'implique pas que 1950 ou 1951 doivent être des années de guerre. Néanmoins il pose pour les Etats-Unis et pour l'Europe occidentale de graves problèmes de sécurité. L'année 1949 a fait ce qui semblait possible pour parer à cette menace. Elle a tenté d'organiser l'Europe. La réunion à Strasbourg d'une assemblée européenne sera peut-être le fait qui donnera à quelqu'un de ces douze mois une niche dans l'histoire. Qui aurait pu prévoir en 1264, lorsque s'assemblait le premier parlement anglais, que toutes les institutions modernes en cette obscure année venaient de naître ? Il se peut que 1949 ait vu le premier coup porté aux nationalismes européens et la naissance d'un continent unifié. Mais rien jusqu'à présent ne permet de l'affirmer.

★

Au point de vue militaire l'an 1949 a produit deux institutions neuves : l'armée occidentale, que commande le maréchal Montgomery (et dont les forces terrestres sont sous les ordres du général de Lattre de Tassigny), et le pacte Atlantique, qui a été signé à Washington le 4 avril. Ainsi se sont constitués sur la planète au cours de l'année défunte deux grands blocs dont les idéologies sont opposées. Les deux blocs se sont affrontés une première fois à Berlin, où un blocus déclaré par l'U. R. S. S. a été forcé par un prodige technique des puissances occidentales : le pont aérien.

Ils ont des vues opposées sur la Chine, sur l'Allemagne, sur l'Irak, sur la Grèce, sur la Yougoslavie. 1949 disparaît sans avoir apporté le moindre soulagement aux peuples qu'inquiète cette rivalité. Il ne faut pas se dissimuler qu'avec les forces nouvelles arrachées par la science à la matière un troisième conflit mondial pourrait amener la ruine de tous les belligérants, vainqueurs et vaincus, et la fin de la civilisation que nous aimons. En ce temps de vœux et de souhaits, formons celui de voir les hommes comprendre que désormais, ou ils s'uniront pour ne former qu'un seul monde, ou ils verront périr l'un après l'autre leurs petits mondes hostiles et hargneux. Ou nous travaillerons conjointement à maintenir la paix, ou nous serons atomisés séparément. Tel est le dilemme de 1950.

Que dirai-je maintenant des autres aspects de l'année que nous ensevelissons ? Ils pâlissent et s'effacent au regard de ces soucis monstrueux. Dans le domaine des idées et des arts, 1949 fut une année honorable mais non une grande année. Beaucoup de bons livres ont paru, aucun livre génial n'a soulevé l'enthousiasme. Choix louables, mais qui se rattachent à des traditions antérieures. Les livres étrangers ont eu moins de vogue qu'en 1948. La production anglo-saxonne a été depuis la guerre inférieure à celle de la grande génération de l'entre-deux-guerres. En revanche le roman italien a conquis en France une place plus grande. Parmi les Français l'équipe Sartre-Simone de Beauvoir a maintenu son empire. Les jeunes ont beaucoup lu Jacques Prévert et Raymond Queneau. En philosophie de l'économie les livres de Monnerot et de Fourastié donnèrent à l'année quelque prestige. Au théâtre les triomphateurs de 1949 sont des vétérans : Claudel, Colette. Au cinéma, si certains films américains ont continué de plaire par leur poésie *(Et tournent les chevaux de bois, Louisiana story)*, l'année a été surtout celle des Anglais *(le Troisième Homme, Passeport pour Pimlico)* et des Italiens *(le Voleur de bicyclette, Riz amer)*. Le cinéma français a tenu son rang grâce à Clouzot, Cocteau, Carné, René Clair et quelques autres. La reconquête des écrans par la production européenne est le phénomène le plus remarquable de l'année cinématographique.

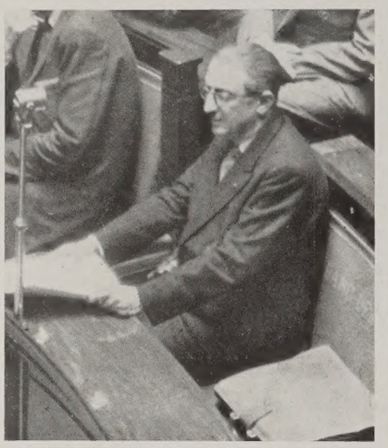
Quels sont les grands courants d'idées qui en 1949 ont entraîné les esprits ? A première vue et de manière très sommaire on en distingue trois : une renaissance de la philosophie chrétienne avec Gabriel Marcel, qu'appuient des romanciers catholiques comme François Mauriac ; un courant existentialiste, philosophie de la liberté, qui échappe au déterminisme sans solliciter la grâce ; un courant marxiste et matérialiste. Les mœurs sont plus dures et même plus cruelles qu'elles ne l'étaient avant la dernière guerre. Toutefois il faut louer chez une partie de la nouvelle génération un détachement sincère des égoïsmes anciens. Cette attitude a son danger ; l'individu est moins respecté ; il a lui-même tendance à ne se considérer que comme élément d'une masse. Mais elle rend possibles une abnégation, un dévouement à la collectivité qui pourront devenir des traits utiles.

Ainsi s'achève l'an de grâce 1949. Je ne le propose pas comme modèle. Si ses modestes mérites ont droit à quelque estime, ils n'ont pas suffi à ranimer un monde qui se meurt. Il y faudrait une bien autre vigueur, des audaces plus courageuses et des démarches plus hardies. De 1950 nous attendons beaucoup. L'an qui va commencer verra le salut de l'humanité ou consommera sa déchéance. S'il apporte un compromis viable entre les deux moitiés du monde, s'il fait des Nations Unies une force équitable et puissante, s'il remet en honneur les valeurs essentielles qui ont fait la grandeur de l'homme, il peut être en ce milieu de siècle la ligne de partage des chances. S'il se borne à continuer les vertus inoffensives et médiocres de 1949 il s'achèvera dans l'angoisse, sinon dans la violence. Il faut proportionner l'emploi des années à la grandeur des circonstances. Ce n'est pas seulement pour Rome que 1950 devrait être une Année sainte.

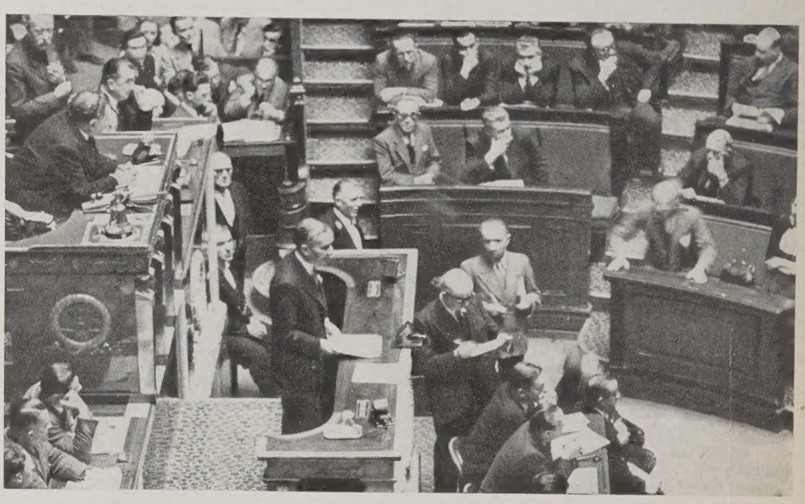
André Maurois.

APRÈS UNE ANNÉE DE PAUS

Après plus d'un an de gouvernement, M. Henri Queuille démissionne, ne pouvant arbitrer le conflit sur les primes de salaires dont M. Petsche redoutait les répercussions.



La crise éclaire les imperfections de la Constitution. Tour a tour, M. Jules Moch et M. René Mayer, bien qu'ayant réuni la majorité constitutionnelle, doivent renoncer a former un cabinet par suite des exigences des partis.



Mais la perspective d'une dissolution qu'une prolongation de la crise eut rendu inévitable facilite la mission de M. Georges Bidault, qui constitue un ministère sur une formule politique analogue a celle de M. Queuille.

L'arrêt dans la montée des prix assure une période de stabilité sociale. Les grèves ne « paient » plus, aussi se font-elles de plus en plus rares. Pourtant les midinettes ne perdent pas pour cela leur gaité.

DE NOUVEAU L'HORIZON S'ASSOMBRIT

Année de pause... Encore essoufflé d'une politique tripartite dont les initiatives n'étaient pas également heureuses, le pays commençait à reprendre haleine. On en revenait doucement à des règles financières et économiques moins échevelées. On sentait poindre enfin une résistance aux exigences des organismes irresponsables et aux empiétements d'un Etat devenu boulimique. Le besoin de stabilité devait se manifester aux élections cantonales, cette prise de température faisant apparaître un repli sensible du corps électoral vers le centre et une large accession des éléments indépendants dans les assemblées départementales.

Le gouvernement de concentration constitué en septembre précédent par un homme politique d'expérience, ennemi du sectarisme et des exclusives, s'efforçait d'apporter l'apaisement dans les esprits en libérant le pays des contraintes abusives, en s'opposant aux surenchères dangereuses et en marquant sa volonté de barrer la route au désordre. M. Henri Queuille, il est vrai, n'était parvenu à faire cohabiter, durant plus d'un an, des partis dont les vues sur les grands problèmes se montraient souvent contradictoires qu'en évitant les obstacles trop abrupts. On le taxait volontiers d' « immobilisme », mais les impatiences, en se révélant jusqu'au sein du gouvernement, allaient rendre impossible à son chef la tâche d'arbitre qu'il avait assumée dans la querelle des salaires, et M. Henri Queuille, lassé, démissionnait.

L'apaisement obtenu non sans peine s'est trouvé du même coup ébranlé et le ciment fragile qui liait les partis de la majorité s'est quelque peu effrité. Les difficultés qu'a rencontrées en fin d'année le gouvernement Georges Bidault risquent de remettre en cause les résultats et les promesses qu'une politique de ferme sagesse faisait apparaître dans bien des domaines.

M. Georges Bidault a la tribune du congrès du M. R. P., a Strasbourg. MM. Bracke, Le Troquer et Léon Blum au congrès socialiste, qui s'est affirmé pour une participation « conditionnée ».

Une déclaration de M. Maurice Thorez sur l'attitude des communistes au cas ou des armées soviétiques entreraient en France lui vaut un blame parlementaire. — A Lille, le général de Gaulle s'adresse au congrès du R. P. F.

Les grèves politiques échouent. Faute de transports, la grève générale de vingt-quatre heures devient spectaculaire.

M. Herriot est réélu président du parti radical, a Toulouse. Vote d'une motion de synthèse sur la politique générale.

A TRAVERS LE MONDE - INQUIÉTUDES

LES ÉLECTIONS ALLEMANDES DE L'OUEST AMENANT LES DÉMOCRATES CHRÉTIENS AU POUVOIR, LE PROFESSEUR TH. HEUSS PRÉSIDE LA RÉPUBLIQUE.

BONN, QUI EST LA CAPITALE DE L'ALLEMAGNE DE L'OUEST, ABRITE DÉSORMAIS LE GOUVERNEMENT ET LE PARLEMENT DE LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE.

L'OUEST S'ORGANIS

MIS EN ÉCHEC PAR LA FORMIDABLE RÉALISATION « PONT AÉRIEN », LE BLOCUS SOVIÉTIQUE DE BERLIN PRE FIN A LA SUITE D'UN ACCORD RÉALISÉ EN MAI PAR « QUATRE GRANDS ». EN OCTOBRE, LE LIBRE ACCÈS ASSURÉ ENTRE BERLIN-OUEST ET LA ZONE OCCIDENTA

EN JUILLET LES GRANDES MANŒUVRES AÉRONAVALES L'UNION OCCIDENTALE RASSEMBLENT PLUS DE CENT NAVIR DE GUERRE ET DES ESCADRILLES ANGLAISES, FRANÇAISE BELGES ET HOLLANDAISES POUR L'OPÉRATION « VÉRITÉ QUI SE DÉROULE DE LA MANCHE AU GOLFE DE GASCOGN SOUS LE HAUT COMMANDEMENT DU CHEF DE LA HOM FLEET INSTALLÉ A BORD DU PORTE-AVIONS « IMPLACABLE

LA DÉFENSE MILITAIRE DE L'EUROPE S'ORGANISE. LE MARÉCHAL MONTGOMERY, PRÉSIDENT DU COMITÉ DES COMMANDANTS EN CHEF DE L'UNION OCCIDENTALE, ET LE GÉNÉRAL DE LATTRE DE TASSIGNY ACCUEILLENT LE GÉNÉRAL OMAR BRADLEY, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DES FORCES TERRESTRES AMÉRICAINES. CI-CONTRE : MM. DEAN ACHESON, BEVIN ET SCHUMAN EXAMINENT AU QUAI D'ORSAY LES DÉLICATS PROBLÈMES QUE SOULÈVE UNE INTÉGRATION DE L'ALLEMAGNE DANS LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE.

MIS AU POINT PAR LES « CINQ » LE PACTE ATLANTIQU EST RATIFIÉ PAR LES INTÉRESSÉS. LE PRÉSIDENT TRUMAN SIGNE A WASHINGTON L'INSTRUMENT DE RATIFICATION

PERSPECTIVES

L'EST SE DURCIT

UNE RÉPUBLIQUE « DÉMOCRATIQUE » EST INSTAURÉE DANS LA ZONE SOVIÉTIQUE ALLEMANDE, SOUS LE SIGNE DE LENINE ET DE STALINE. GROTEWOHL (CI-DESSOUS) EN EST LE PRÉSIDENT.

UNE année d'indécision : alternance de « piétinements » et de nouveaux départs, d'espoirs ravivés et de déceptions. Le problème fondamental de la paix — celui que pose l'antagonisme de l'Est et de l'Ouest — n'a reçu aucune solution. Aussi l'inquiétude continue-t-elle à peser sur le monde. La génération actuelle garde le souvenir de la liquidation de la première guerre mondiale, liquidation qui fut relativement rapide et paisible. Elle tire de ce souvenir une comparaison qui n'est pas faite pour engendrer l'optimisme.

Tout au plus peut-on dire que les protagonistes de ce drame titanique ont, au cours de 1949, abattu leur jeu et que les difficultés à résoudre, si elles demeurent entières, revêtent aujourd'hui des contours plus nets.

L'OUEST S'ORGANISE, L'EST SE DURCIT

Les démocraties occidentales ont mis au point un double organisme de solidarité défensive : l'un est constitué par les sept signataires du pacte de Bruxelles ; l'autre, par les douze signataires du pacte Atlantique (qui inclut également l'Italie). Des conférences militaires se sont tenues en novembre à Paris pour articuler les deux systèmes, définir les secteurs stratégiques et le rôle qui échoit à chacun ; le « financement » et l'armement de l'Europe occidentale devant être, dans la majeure partie, assurés par les Etats-Unis.

Un événement plus ou moins prévu est venu accélérer la mise au point de ce programme : la détection, révélée par le président Truman, de l'explosion d'un engin atomique qui eut lieu dans une « région interdite », à l'est de la mer Caspienne, au cours de l'été.

MOSCOU IMPOSE A LA POLOGNE LE MARÉCHAL ROKOSSOVSKY. LE CARDINAL HONGROIS MINDSZENTY EST VOUÉ A LA PRISON PERPÉTUELLE. TITO RÉSISTE. RAJK A BUDAPEST ET KOSTOV A SOFIA SONT EXÉCUTÉS COMME « TITISTES ».

LES DEUX ALLEMAGNES

Devant l'obstruction opposée par Staline à toute solution du problème allemand qui ne soit pas inspirée de l'idéologie soviétique, les Occidentaux, après avoir, grâce au pont aérien, brisé le blocus de Berlin, estiment impossible de différer plus longtemps le règlement du sort de l'Allemagne de l'Ouest. Les conférences tripartites de Londres (janvier) et de Washington (avril) revisent le statut d'occupation pour le concilier avec un régime d'autonomie politique. Sur cette base, un gouvernement provisoire réunit à Bonn un parlement fédéral qui proclame (7 septembre) la République d'Allemagne occidentale. Il élit chancelier le leader démocrate-chrétien Konrad Adenauer, et président de la République, le chef du parti libéral démocrate, le docteur Heuss.

Le nouveau gouvernement déclare accepter les engagements exigés de lui par les Alliés, mais réclame l'égalité des droits avec les puissances occupantes et la restitution progressive au Reich des attributs de sa souveraineté.

Le 15 décembre le chancelier signe le premier accord international conclu par l'Allemagne depuis la capitulation : c'est celui qui la place au nombre des nations bénéficiaires du plan Marshall.

Au moment où le parlement de Bonn faisait ses débuts, l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe, réunie à Strasbourg sous la présidence de M. Spaak, discutait les principes d'une fédération européenne et élaborait une charte des Droits de l'Homme ; l'admission de l'Allemagne comme Etat associé devait être « recommandée » peu après.

La riposte de l'Union soviétique ne se fait pas attendre ; bien que son attitude négative soit à l'origine de la décision des Occidentaux, elle leur oppose un Reich oriental, proclamé le 7 octobre par une « Chambre populaire » qui, avec le Conseil des Etats nommé par les parlements des pays de la zone soviétique, élit président le communiste Pieck, et le chef du gouvernement, le socialo-communiste Grotewohl.

La création de ces deux gouvernements approfondit le fossé qui divise le Reich. Chacun d'eux s'efforce de faire de l'Etat qu'il dirige le Piémont autour duquel se reconstituera l'unité allemande.

Moscou ne se contente d'ailleurs pas d'aligner l'Allemagne orientale sur le régime des « démocraties populaires » de l'Est ; ces dernières elles-mêmes sont soumises par le Kominform à des épurations drastiques qui entraînent des remaniements dans les gouvernements et dans les organismes directeurs des divers partis communistes (à la fin de l'année ceux de Norvège et d'Italie seront eux-mêmes suspectés de « déviationnisme »).

En fait, le Kremlin exige d'eux une subordination de plus en plus aveugle à

L'ORIENT - L'OCCIDENT

APRÈS PÉKIN, DEVENU CAPITALE DE MAO TSE TUNG, LES ARMÉES COMMUNISTES OCCUPENT CANTON PUIS CHANGHAI ET EN QUELQUES MOIS LES TROUPES NATIONALISTES SONT CHASSÉES SANS COMBAT DE LA CHINE DU SUD.

LA QUESTION ROYALE DIVISE TOUJOURS GRAVEMENT L'OPINION BELGE. LE ROI LÉOPOLD III SÉJOURNE EN SUISSE AVEC SES ENFANTS ET LA PRINCESSE DE RÉTHY EN ATTENDANT LE REFERENDUM PRÉVU POUR FÉVRIER 1950.

LE COLONEL ZAIM, PROMU CHEF DE L'ETAT SYRIEN APRÈS SON PUTSCH, EST FUSILLÉ CINQ MOIS PLUS TARD.

UN COMPROMIS MET FIN AU CONFLIT HOLLANDO-INDONÉSIEN, ET LE Dr SUKARNO RENTRE DANS LA CAPITALE.

L'ACCORD FRANCO-VIETNAMIEN SIGNÉ, S. M. BAO DAI, RENTRÉ EN INDOCHINE, CONSTITUE UN GOUVERNEMENT. HO CHI MINH CONFIRME SON ENTENTE AVEC MOSCOU. LES COMMUNISTES CHINOIS ATTEIGNENT LA FRONTIÈRE DU TONKIN.

ses conceptions politiques, économiques et sociales. Quiconque fait passer les intérêts de son pays avant ceux de l'Union soviétique est accusé de « trahison » ou d' « espionnage » au profit des puissances occidentales.

Même mépris des impératifs de conscience qui opposent la foi au matérialisme d'Etat. Le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, est condamné à la détention à vie le 8 février pour « espionnage » et conspiration contre la sûreté de la République. A Prague Mgr Beran est soumis à la surveillance de la police et mis dans l'impossibilité de communiquer avec le Vatican. C'est le point de départ de persécutions religieuses et de mesures gouvernementales tendant à déposséder l'Eglise de son magistère spirituel au profit d'un pseudo-catholicisme « national ».

L'OFFENSIVE CONTRE TITO

Peu à peu les griefs politiques se condensent en un seul : « titisme », autrement dit marxisme national et antistalinien. A Budapest, l'ex-ministre des Affaires étrangères Laszlo Rajk est de ce chef condamné à mort et exécuté. Condamné à mort et exécuté également, à Sofia, l'ancien vice-président du Conseil Traitcho Kostov, comme « agent de Tito », espion, traître, etc., bien qu'il semble prouvé qu'il ait eu pour Belgrade moins de complaisance que feu Dimitrov.

La crainte de Tito devient l'obsession des gouvernements satellites : dans sa conférence tenue en Hongrie au mois de novembre le Kominform insiste sur la nécessité de renforcer la vigilance au sein des partis communistes et de mettre les militants en garde contre l'hérésie belgradoise. Et comme l'armée passe, en Pologne, pour un foyer d'activisme antisoviétique, Staline impose un maréchal soviétique, Rokossovsky, comme ministre de la Défense dans le gouvernement de Varsovie.

Tito ne paraît d'ailleurs nullement intimidé par cette offensive. Tout en disputant à Staline le monopole de l'orthodoxie marxiste, il négocie des accords commerciaux et des emprunts avec l'Occident. Sa position est renforcée par la défaite des communistes grecs, qui se réfugient en Albanie et en Bulgarie ; le gouvernement d'Athènes voit enfin se terminer une guerre civile qui durait depuis 1944 et paralysait sa reconstruction économique.

Hors du monde soviétisé les communistes essuient d'ailleurs échec sur échec : élections en Belgique et en Hollande (juin), en Autriche et en Norvège (octobre), en Nouvelle-Zélande et en Australie (décembre).

DE LA CHINE COMMUNISTE A L'ÉTAT D'ISRAËL

Au cours de l'année les armées communistes se sont emparées de la presque totalité de la Chine, à l'exception du Si-Kiang, province semi-désertique aux confins du Tibet et de la Birmanie. Les troupes nationalistes ont fondu ou se sont dispersées ; une résistance sporadique se prolonge dans la province méridionale du Kouang-Toung et dans la presqu'île de Lei-Tchéou.

La rapide expansion communiste donne aux troupes de Mao Tse Tung un front de contact de 2.000 kilomètres avec l'Indochine et la Birmanie, de la mer aux contreforts sud-est de l'Himalaya. Sur ce front le corps expéditionnaire français tient les passages principaux le long des 200 kilomètres qui séparent Moncay de Cao-Bang. Quant à la visite (17 décembre) de Mao Tse Tung à Staline, elle constitue moins un « hommage » que l'occasion d'ajuster des intérêts divergents.

L'ex-empereur Bao Daï signe, le 8 mars, avec la France un accord (dit franco-vietnamien) par lequel celle-ci reconnaît l'indépendance du Viet-Nam dans le cadre de l'Union française.

Rentré en Indochine, il s'installe à Dalat, tandis qu'à Saïgon siège une commission mixte chargée de l'application de l'accord du 8 mars et dont les travaux prennent fin le 31 décembre ; la ratification du parlement français devant intervenir peu après. Cette ratification conditionne la reconnaissance *de jure* de Bao Daï par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Depuis la déclaration de l'indépendance indonésienne, en août 1945, d'interminables négociations, interrompues par des actes d'hostilité, se sont poursuivies entre les Pays-Bas et le nouvel Etat d'Indonésie, pour aboutir (14 décembre) à la signature à Batavia de la constitution provisoire des Etats-Unis d'Indonésie.

Le Conseil de sécurité de l'O. N. U. adopte une résolution félicitant de ce résultat les Hollandais et les Indonésiens : mais l'U. R. S. S., usant pour la quarante-deuxième fois de son droit de veto, paralyse le vote.

L'Etat d'Israël a parachevé son organisation politique. L'Assemblée constituante tient sa première séance le 14 février à Jérusalem ; le président élu, le docteur Chaïm Weizmann, prête serment le 17.

L'Assemblée générale de l'O. N. U. vote le principe de l'internationalisation de Jérusalem le 7 décembre ; pour protester contre cette résolution, le gouvernement israélien décide de transférer sa capitale de Tel Aviv dans la Ville sainte.

FÉVRIER : DÉROULÈDE HARANGUE LE GÉNÉRAL ROGET

A la fin des obsèques de Félix Faure, Paul Déroulède et deux autres leaders nationalistes, Marcel Habert et Millevoye, cherchent à provoquer un coup de force. Au moment où les troupes regagnaient leurs casernements Déroulède saisit le cheval du général Roget par la bride en criant : « A l'Elysée ! » Vaine tentative ! Le général ne se fait pas le complice du coup d'Etat. Il ramène ses troupes à la caserne de Reuilly.

IL YA CINQUANTE ANS 1899

1899... année curieuse. Par une singulière coïncidence, les douze derniers mois d'un siècle mouvementé verront se réaliser une transformation profonde dans la vie française publique et privée.

Une politique « centre gauche » s'affirmera au pouvoir, où pour la première fois une place sera faite au socialisme ; et la douloureuse affaire Dreyfus, devenue machine de guerre politique, s'orientera vers une solution d'apaisement. L'abus des manifestations partisanes, si spectaculaires soient-elles, provoque la lassitude. Combien l'attitude de Déroulède à la caserne de Reuilly et l'aventure du fort Chabrol paraissent aujourd'hui ridicules !

En même temps l'opinion va prendre une conscience plus « réaliste » des problèmes extérieurs. Les manifestations tapageuses que suscitent l'affaire de Fachoda et la guerre du Transvaal représentent les derniers soubresauts d'une xénophobie attardée. Et les mêmes manifestants qui en expriment bruyamment les échos sur les boulevards seront les premiers, l'année suivante, à admirer les splendeurs des pavillons étrangers à l'Exposition de 1900.

Les Français sont fiers de leur monnaie. Le franc fait prime. La rente est ferme, la Bourse tient bon. Les épargnants sont confiants.

L'entrée dans le domaine pratique des dernières inventions de la science, l'automobile électrique ou avec moteur à explosion, la télégraphie sans fil, le phonographe qui apporte à domicile la voix du chanteur préféré, les balbutiements du « plus lourd que l'air » vont peu à peu apporter des transformations sensibles dans l'existence quotidienne. Le Métropolitain de Paris concurrence avec succès l'omnibus à impériale, et, comme l'art militaire ne reste pas en chemin, la marine de guerre s'enrichit de trois nouveaux sous-marins dont on dit merveille.

Les agitations politiques ne troublent nullement le domaine du Bois sacré, où le « pompiérisme » triomphe encore en dépit de l'audience que les amateurs éclairés accordent aux « impressionnistes ». En littérature, le mouvement symboliste s'épanouit. On publie *les Stances* de Jean Moréas, les *Visages de la vie* de Verhaeren, les poésies de Mallarmé. Gustave Kahn dresse dans *la Revue blanche* le code de la nouvelle école poétique. Emile Zola, devenu vedette de l' « Affaire », publie *Fécondité*, et Anatole France, *l'Anneau d'améthyste*.

Enfin le théâtre illustre à lui seul l'évolution qui se produit dans les mœurs. Un académicien, Henri Lavedan, n'hésite pas à signer, avec son titre, une comédie à succès : *le Vieux Marcheur*.

16 FÉVRIER : MORT DE FÉLIX FAURE

Dans la soirée du 16 février le public apprend la mort du président de la République, Félix Faure, terrassé par une hémorragie cérébrale, alors qu'il avait le matin même présidé le Conseil des ministres. Ses obsèques nationales furent célébrées le 23 février. Avec lui disparaît l'élégance présidentielle. A la jaquette du bon faiseur succède la solennelle redingote, et le « chic » de la belle époque ne revivra qu'avec Paul Deschanel.

18 FÉVRIER : ÉLECTION DE LOUBET

Les Chambres sont convoquées dès la nouvelle de la mort du président. Le 18 elles élisent le président du Sénat, Emile Loubet, comme remplaçant de Félix Faure. Le choix du sénateur de la Drôme, homme cependant prudent, pondéré, conciliateur habile et plein de scrupules, ne fut pas du goût des « ligueurs », qui organisèrent à la gare Saint-Lazare de bruyantes manifestations à l'arrivée du train présidentiel.

4 MARS : TURGOT EST RETROUVÉ

Anne-Robert-Jacques Turgot, baron de Lanne, véritable père de l'économie politique et ministre de Louis XVI, est mort à Paris en 1781. Par une suite de circonstances extraordinaires, on avait perdu la trace de sa sépulture. Pendant plus d'un siècle ses descendants la cherchèrent en vain. Les restes de Turgot furent découverts par M. de Ricaudy dans la chapelle de l'hôpital Laënnec, avec ceux de son père, de son frère et de deux parents.

8 AVRIL : EXPÉRIENCE DE T. S. F.

La télégraphie sans fil est une des questions scientifiques les plus discutées en 1899. A la suite de la découverte d'un système détecteur par le Français E. Branly l'Italien Marconi se rend en France, monte un poste à Wimereux puis, traversant la Manche, en installe un second à Douvres. Le 8 avril la première expérience a lieu, la réussite est parfaite. Ce sont les persévérants qui ont triomphé.

26 MAI : LE RETOUR DE GALLIENI

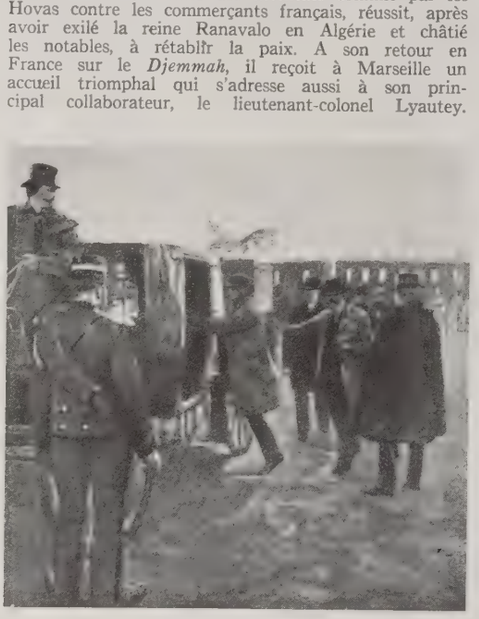
Le général Gallieni, envoyé en 1896 à Madagascar pour pacifier l'île à la suite des attentats commis par les Hovas contre les commerçants français, réussit, après avoir exilé la reine Ranavalo en Algérie et châtié les notables, à rétablir la paix. A son retour en France sur le *Djemmah*, il reçoit à Marseille un accueil triomphal qui s'adresse aussi à son principal collaborateur, le lieutenant-colonel Lyautey.

27 MAI : CONFÉRENCE DE LA HAYE

Le 18 mai, au palais du Bois, près de La Haye, se réunit, présidée par M. de Staal, la conférence internationale dont la convocation avait pour origine la lettre adressée le 31 août 1898 à tous les gouvernements par le tsar Nicolas II. La France y est représentée par Léon Bourgeois, qui devait jouer un grand rôle dans les tentatives d'organisation de la paix universelle. Quinze ans après la guerre éclatait !

1er JUIN : ARRIVÉE DE MARCHAND

Parties à la conquête des territoires africains, les grandes puissances européennes rivalisent d'activité depuis plus de dix ans. Une mission militaire française, dirigée par le capitaine Marchand et ses adjoints Mangin et Baratier, quitte les rives de l'Atlantique et un an après parvient à Fachoda. Conflit avec l'Angleterre. Marchand s'incline sur l'ordre du gouvernement français, mais, revenant en juin 1899, il est l'objet d'ovations frénétiques.

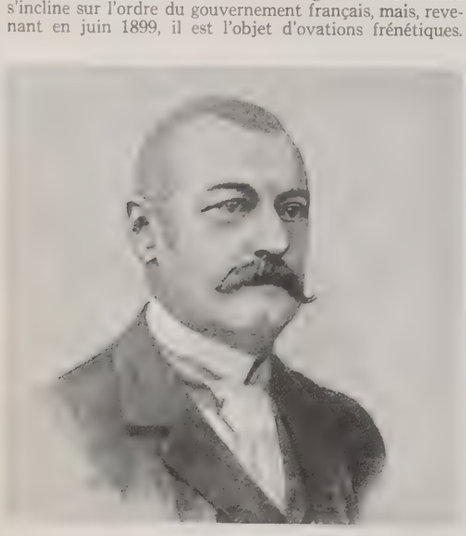


3 JUIN : L'AFFAIRE DREYFUS REBONDIT

Le 3 juin 1899 la Cour de cassation, saisie d'une demande de revision de l'affaire Dreyfus, rend, toutes Chambres réunies, un arrêt cassant le jugement du Conseil de Guerre de Paris de 1894 et renvoie pour nouvel examen le dossier du capitaine devant le Conseil de guerre de Rennes. L'opinion politique française est de nouveau séparée en deux blocs qui se dressent l'un contre l'autre, farouchement hostiles.

4 JUIN : MANIFESTATIONS D'AUTEUIL

Le lendemain, 4 juin, le président Loubet se rend à Auteuil pour assister au Grand Steeple. Il y est accueilli par des cris hostiles. Les membres de sa suite reçoivent des projectiles. Le président est lui-même l'objet de voies de fait. Un membre de « l'Œillet blanc », le baron Christiani, lui donne un coup de canne sur son haut de forme. Condamné à quatre ans de prison, il est gracié peu après par sa « victime ».

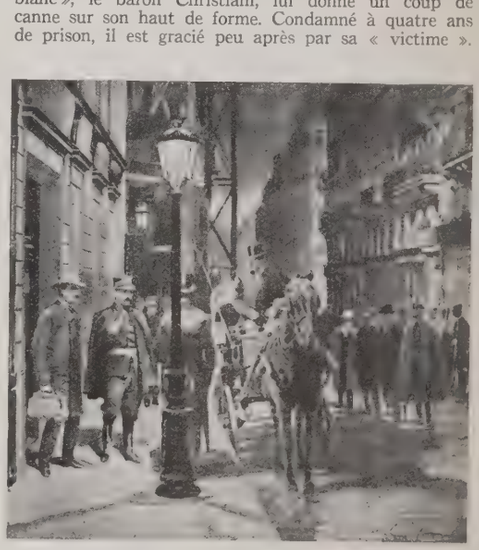


22 JUIN : CABINET WALDECK-ROUSSEAU

Ces différents événements émeuvent l'opinion publique. Le cabinet Dupuis est renversé. Waldeck-Rousseau forme le nouveau ministère, premier cabinet de « concentration républicaine ». Il groupera des radicaux, le général de Galliffet et le socialiste Millerand. Ce cabinet, exemple unique dans l'histoire de la IIIe République, restera au pouvoir trois ans. Son ministre des Affaires étrangères, Delcassé, conservera son portefeuille de 1898 à 1905.

23 JUIN : LÉPINE, PRÉFET DE POLICE

Louis Lépine, ancien préfet, ancien gouverneur général de l'Algérie et conseiller d'Etat, est nommé préfet de police. Cet homme de petite taille, mais d'un indomptable caractère, est rapidement populaire à Paris. On le caricature et l'on chansonne les réformes hardies qu'il apporte à l'organisation de la police et à l'équipement de ses agents. Il est à leur tête chaque fois qu'une manifestation les mobilise.



20 SEPTEMBRE : FIN DU FORT CHABROL

La vedette de l'actualité passe à Jules Guérin, fondateur d'une feuille antisémite, qui fait l'objet d'un mandat d'amener pour excitations à la violence. Plutôt que de se constituer prisonnier, il s'enferme avec quarante hommes armés dans une maison, rue de Chabrol, siège du Grand Occident de France. La police se refuse à employer la force, et le siège du « fort » se prolonge. Finalement Guérin se rend le 20 septembre.

2 SEPTEMBRE : BIENTOT L'EXPOSITION

Une exposition universelle est prévue pour l'année 1900, et dès le début de 1899 les travaux ont commencé. Les pavillons étrangers, notamment de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Autriche-Hongrie, sortent de terre. Si la porte monumentale de l'architecte Binet est bien critiquée, les fontaines lumineuses sont jugées très « esthétiques », et les Parisiens se promettent grand plaisir du trottoir roulant qui inspirera Courteline.

21 SEPTEMBRE : GRACE DE DREYFUS

Malgré le suicide du colonel Henry et en dépit des aveux réitérés d'Esterhazy aux journaux anglais, le Conseil de guerre de Rennes avait condamné, le 9 septembre, le capitaine Dreyfus à dix ans de détention. Cette sentence provoque un grand mouvement d'agitation. Dans un dessein d'apaisement, on se décide à prendre une mesure de faveur pour le condamné, et le 21 septembre le président Loubet signe la grâce.

3 DÉCEMBRE : CONGRÈS SOCIALISTE

En décembre un congrès socialiste tient ses assises au manège Japy. Pour la première fois se pose devant le parti le problème de la participation d'un socialiste au gouvernement : c'est le cas Millerand qui provoque le débat. Jaurès, Briand, Viviani y sont favorables, Vaillant et Guesde, hostiles. L'ordre du jour adopté permettra l'entrée d'un socialiste dans un ministère bourgeois « en raison de circonstances exceptionnelles ».

AU TRANSVAAL, LA GUERRE DES BOERS

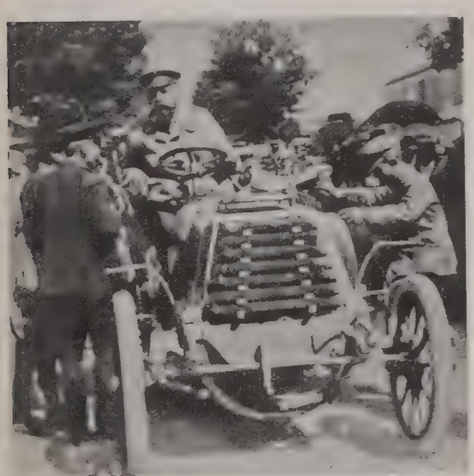
L'affaire de Fachoda, où Marchand s'est heurté à Kitchener, a surexcité les esprits. La guerre du Transvaal, où les Boers infligent aux Anglais des échecs, déclenche à Paris des manifestations d'enthousiasme qui préludent à la réception triomphale du président Kruger. La mode s'en mêle, et les chapeliers lancent le vaste chapeau « à la boer », les femmes arborent la cocarde orange, et l'apéritif en vogue est boer lui aussi.

TRAVAUX DU MÉTROPOLITAIN DE PARIS

Les travaux du chemin de fer métropolitain de Paris s'achèvent. La ligne n° 1 (Maillot-Vincennes) se construit par tronçons à ciel ouvert ou en tunnels. Des timorés se persuadent que ce mode de locomotion se révélera impraticable. L'inauguration officielle aura lieu pendant l'Exposition. La décoration « modern style » des entrées est due à l'architecte Guimard. Elle soulève des protestations à cause de sa fantaisie « échevelée ».

LE FIACRE ÉLECTRIQUE EMBALLÉ

Nous entrons dans le siècle de la vitesse. Les progrès réalisés en électricité décident quelques inventeurs à tenter l'expérience de l'automobile électrique. Plusieurs marques de véhicules sont lancées et il est de bon ton d'avoir à sa porte une voiture à accumulateurs. Plusieurs incidents dus à l'inexpérience ou à la distraction du conducteur égaient Paris et la presse ; les revuistes trouvent là un thème inépuisable pour leurs couplets.



LE TOUR DE FRANCE AUTOMOBILE

Les foules s'enthousiasment pour le Tour de France automobile, organisé par un journal du matin. Le vainqueur, le chevalier René de Knyff, réussit l'exploit de couvrir 2.300 kilomètres en quarante-cinq heures sur « un automobile Panhard-Levassor ». De son côté le conducteur Charron effectue le parcours Paris-Bordeaux en moins de douze heures. Les constructeurs, piqués d'émulation, « fourbissent » de nouvelles machines.

MÉDAILLE D'HONNEUR DE TATTEGRAIN

Tattegrain, qui a débuté comme aquafortiste, est devenu un peintre connu. Il reçoit en 1899 la consécration officielle, en l'espèce la médaille d'honneur de la Société des Artistes français, pour son œuvre de l'année : *Saint-Quentin pris d'assaut (1557)*, immense toile où il continue bien sagement la tradition de l'école. Le Larousse dit de lui qu'il s'est spécialisé dans le genre historique et que sa couleur préférée est le gris.

DISPARITION DE CHARLES LAMOUREUX

Mort de Charles Lamoureux, d'abord grand violoniste, puis chef d'orchestre de l'Opéra-Comique et de l'Opéra. Il organisa les concerts publics qui portent son nom et s'attacha à faire connaître, entre autres, les œuvres de Hændel, de Bach et de Richard Wagner. Il avait eu l'audace de faire jouer en 1887 la majeure partie de *Lohengrin* et en 1898 des fragments de *Tristan et Yseult*. Sa fille avait épousé Chevillard, qui révéla Debussy.

LA « DAME DE CHEZ MAXIM »

Gros succès de Cassive aux Nouveautés dans *la Dame de chez Maxim*. L'auteur, Georges Feydeau, déjà connu pour son habileté dans le vaudeville à quiproquos, s'est ici surpassé. Les aventures de la « Môme Crevette », habituée d'un restaurant fameux, déridents les plus moroses. Le succès de cette pièce demeure encore. Jeanne Granier, Lavallière et Marcelle Lender, Brasseur, Guy et Prince triomphent aux Variétés (*le Vieux Marcheur*).

LOIN DU BAL : MODE DERNIER CRI

Corsage avec une berthe en guipure, boléro avec manches à pinces orné de soutaches à la zouave et bordé de caracul, jupe étroite jusqu'au genou avec un volant en forme, canotier à la Morès, voici une jeune femme très « Vlan ». Derrière elle, la suivant, une redingote noire, un gilet à boutons d'or, un chapeau de castor gris, un monocle. Iris, violette de Parme, mimosa, ylang-ylang sont les parfums préférés de cette année fin de siècle.

NOS POÈTES : ROBERT DE MONTESQUIOU

Le nom, la fortune et les répliques insolentes de Robert de Montesquiou-Fezensac lui assurèrent une notoriété de quelques années. Les snobs l'admiraient et encourageaient ses extravagances. Pour le baptême de sa chatte il fit venir à Neuilly les plus hautes personnalités. Qui se souvient de ses livres *les Hortensias bleus*, *les Perles rouges* ? Il n'est sauvé de l'oubli que par les portraits où Huysmans et Proust ont peint sa morgue hautaine.

«L'ARROSEUR ARROSÉ» QUI FIT BIEN RIRE

« MISS TINGUETT », A L'ELDORADO

LE GRAMOPHONE, GRANDE MERVEILLE

CHANSONS FIN DE SIÈCLE DE FURSY

ON S'PRÉPARE POUR L'EXPOSITION

Air : *le Cheval du municipal.*

On s' prépar' pour l'Exposition
Avec un entrain magnifique :
Dans tout's les ru's, sans exception,
On pose la lumière électrique,
On construit l' Métropolitain :
C'est un' surprise sans pareille !
Et sur le Champ d' Mars, c'est certain,
On veut él'ver mainte merveille...

Mais v'là qu' les terrassiers,
Qui sont des brav's ouvrerriers
Qui d'mand'nt qu'à travailler,
Abandonn'nt tout d' suit' leurs chantiers
Et les autr's ouvrerriers,
Qui d'mand'nt aussi qu'à travailler,
Ils n' peuv'nt pas commencer :
Faut qu'ils attend'nt les terrassiers !

On s' prépar' pour l'Exposition :
S'agit d' prouver qu' la République
Est, pour une grande nation,
Le seul gouvernement pratique.
Faut en boucher un coin aux rois,
Qui vont venir en abondance,
En leur montrant que, d'vant les lois,
Tout Français s'incline en silence.

Pour ça... Monsieur Brisson
Lance l'idé' d' la révision
Que, tout de suit', Drumont
Combat avec indignation.
Tout l' mond' se flanqu' des gnons
Pour cette brûlante question,
Et, pleins d'admiration,
Les rois rigol'nt à l'unisson !

LES FAUX MILLET DU MUSÉE DU LOUVRE

Air : *J'ai du bon fromage.*

Y'a des gens très forts qui font de la peinture,
Mais, modest's, au lieu d'y mettr' leur signature,
Au bas du tableau, ils mett'nt cell' de Millet,
Et tout le mond' croit qu' c'est Millet qui l'a fait.

Or — dam' tout le mond' ne peut pas s'y connaître ! —
Au musé' du Louvre, Monsieur Lafenestre
Reçut des tableaux signés du nom d'Millet,
Croyant simplement qu' Millet les avait faits.

Paraît pourtant qu'ils n'étaient pas authentiques...
Mais tout ça, voyons, c'est des questions d'boutiques :
Du moment qu' l'objet porte le nom d' Millet,
Qu'est-c' que ça peut fair' que Millet n' l'ait pas fait ?

Car, neuf fois sur dix, il échouera, je gage,
Dans la galeri' d'un ex-marchand d' fromage :
L'argent qu'il gagna dans la vent' du faux lait
Peut bien passer dans l'achat du faux Millet.

Tout gonflé d'orgueil, il f'ra voir sa peinture
A Madam' *sa Dame*, à sa progéniture.
Et, mon Dieu, que faux ou vrai soit son Millet,
Avouez entre nous qu' ça leur f'ra l' même effet !

LES DEUX FINS DE SIÈCLE

Air : *la Fille de Madame Angot.*

Vous le voyez, toujours en France,
On blagua les grands, le pouvoir ;
Ange Pitou se recommence
A Tabarin, comme au Chat Noir !
Barras subit mainte satire,
Félix en subit aujourd'hui.
Barras rageait — ça va sans dire :
Et Félix rag' tout comme lui !...
La chanson rosse est souveraine,
C'était pas la peine, c'était pas la peine *(bis)*
C'était pas la peine assurément
De changer de gouvernement.

Si je chantais cette satire
Au bon vieux temps d'Ange Pitou,
Faudrait vous dépêcher d'en rire,
Car dans une heur', je s'rais au clou.
Tandis que j' puis dir', pour vous plaire,
Qu'un bon emp'reur ou qu'un bon roi,
Bien mieux qu' Félix f'rait notre affaire,
Et je couch'rais tout d' mêm' chez moi.
A ce point de vu', chose certaine,
Ça n'est pas la peine, ça n'est pas la peine *(bis)*
Ça n'est pas la peine assurément
De changer de gouvernement.

L'ANNÉE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

CONVALESCENCE

LA France, en 1949, a pris un tournant. L'année a été marquée par la fin des grandes pénuries et par le retour d'une abondance relative sur les marchés agricoles. Une récolte exceptionnelle de pommes de terre a été le facteur qui a déterminé le recul des prix du bétail, de la basse-cour, etc. La récolte en blé est satisfaisante, le vin s'annonce de qualité. L'année s'achève par la disparition officielle du ministère du Ravitaillement et la mise en vente libre à la fois de produits industriels tels que l'essence et de produits agricoles comme l'huile et le sucre.

BALANCE DES PRIX AMÉLIORÉE

On a assisté à un commencement de stabilité des prix. L'indice officiel des prix de gros oscille entre 1974 et 2002, celui des prix de détail revient de 1928 à 1912. La balance commerciale s'est améliorée : son déficit, de 201 milliards l'an dernier, n'est plus que de 110 milliards pour onze mois. La France accueille plus de touristes, et nos visiteurs étrangers y laissent 70 milliards de devises, ce qui est d'un heureux effet sur la balance des comptes.

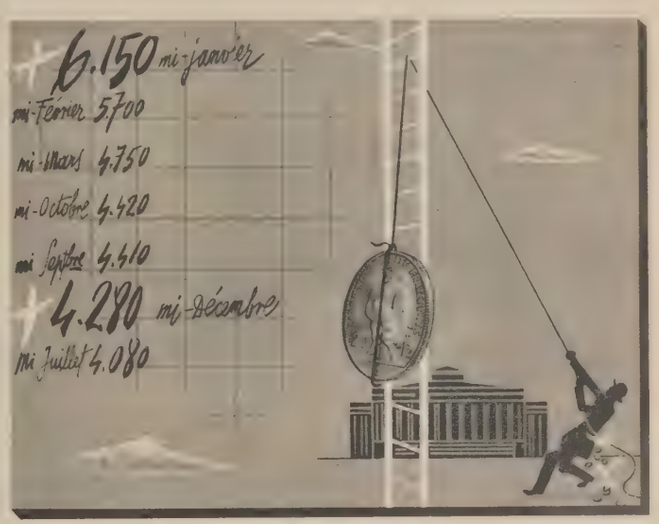
L'EMPRUNT RÉUSSIT

Alors qu'en 1948 l'Etat avait eu recours à un emprunt forcé, le gouvernement Queuille lance un emprunt libre qui produit 108 milliards d'argent frais.

L'or-métal, enfin, a sensiblement baissé sur les marchés internationaux. A Paris, le « napoléon » revient de 6.150 francs en janvier aux environs de 4.250.

QUELQUES INQUIÉTUDES TOUTEFOIS

Pour satisfaisants que soient de tels résultats, des inquiétudes subsistent. Certains prix restent orientés à la hausse ; les uns parce qu'ils étaient en retard (loyers), d'autres parce qu'ils relèvent des services étatisés (S. N. C. F., transports en commun). Les revendications de salaires réapparaissent et le nombre des chômeurs officiellement secourus passe de 21.000 à 42.000.



PRODUCTION AMÉLIORÉE

Là encore la situation devient meilleure, encore que certaines augmentations de production, comme dans l'électricité, soient insuffisantes. Une partie de la production se trouve réservée à des secteurs prioritaires ; sur le plan intérieur les commandes relatives au programme d'équipement et au plan Monnet doivent être servies les premières. L'accroissement constaté n'exerce pas dès lors sur les prix nationaux le freinage que l'on pouvait escompter.

MARASME BOURSIER

Le pays apparaît ainsi comme un convalescent chez qui la fièvre est tombée sans que les forces soient revenues. Les tempêtes de l'inflation n'agitent plus la Bourse. La dévaluation de septembre, rendue inévitable par celle du sterling, influence si peu le marché qu'elle ne met pas fin au recul enregistré dans les cours. L'indice des valeurs françaises à revenu variable tombe de 1366 à 1037. La plupart des sociétés ont cependant augmenté leurs dividendes. Mais lorsqu'elle jouait l'inflation la Bourse ne demandait aux valeurs qu'un rapport de 1 à 1 1/2 %. Elle exige aujourd'hui des mêmes titres un revenu que l'Institut de la statistique chiffre, en moyenne, à 4,32 % net.

IMPOTS ET DISPONIBILITÉS

Le malaise boursier se répercute sur le taux de la rente 5 % et l'Etat, gêné pour émettre de nouveaux emprunts, est tenté de demander à l'impôt les milliards que l'épargne ne lui apporte plus. Il cherche ainsi à financer par la fiscalité certaines dépenses dont il reconnaît lui-même qu'elles devraient relever de l'emprunt. D'où le drame actuel du budget. Or, tandis que languit le marché des rentes, on négocie en une seule séance en Bourse un demi-milliard d'or, et le même jour on traite également de l'or sur les principales bourses régionales. Les capitaux ne font donc pas absolument défaut en France, mais ils ont été si éprouvés depuis des années qu'ils se tiennent sur la réserve. Ils pourraient revenir aux guichets du Trésor, à condition que la situation s'affermisse, que la bataille du budget soit gagnée et que les épargnants n'aient plus à redouter de nouvelles pertes et de nouvelles amputations.

Au char de l'Etat il y avait jadis deux coursiers attelés : l'impôt et l'emprunt, qui lui permettaient d'avancer sans à-coups. Rendre à nouveau l'emprunt possible et redonner vigueur à l'équipage momentanément défaillant, tel est le problème que lègue l'année 1949. A celle qui vient d'en rechercher la solution.

LES GRANDS FAITS DE L'ANNÉE

DE FÉVRIER A AVRIL KRAVCHENKO ET SES ADVERSAIRES DES « LETTRES FRANÇAISES » S'AFFRONTENT AU PALAIS DE JUSTICE.

LA PRÉSENCE DE MINERAI D'URANIUM EST DÉCELÉE EN LIMOUSIN ; DES RECHERCHES SONT AUSSITOT ACTIVEMENT POUSSÉES.

JANVIER. — De sanglantes bagarres raciales éclatent en Afrique du Sud. A Durban on compte quatre-vingt-cinq victimes parmi les Hindous.

FÉVRIER. — Le train de la Reconnaissance française commence une tournée triomphale aux U. S. A.
— En Espagne on relève cent morts sous les débris du rapide Barcelone-Madrid qui a déraillé.
— En Equateur une « anticipation » de la radio qui annonce l'arrivée des Martiens sur la Terre provoque une grave panique.

MARS. — Le *Commandant-Charcot* arrive en vue de la Terre Adélie.

MAI. — Les cendres de Schœlcher et du gouverneur général Eboué sont transférées au Panthéon.

JUIN. — Une cérémonie émouvante marque l'inauguration, à Paris, de l'avenue du Général-Leclerc.

JUILLET. — Mgr Tisserant ouvre le Congrès eucharistique qui rassemble à Nancy la foule des fidèles.
— Otto Abetz, ex-ambassadeur nazi de l'occupation, est condamné à vingt ans de travaux forcés.
— Un avion hollandais s'écrase à Bombay. Parmi les quarante-cinq victimes figure Knickerbocker, un des « as » du grand reportage.

AOUT. — L'Aga Khan et la Begum sont attaqués au Cannet par des gangsters qui les dévalisent.
— Une expédition américaine partie à la recherche de l'Arche de Noé sur le mont Ararat rentre bredouille.

SEPTEMBRE. — Garry Davis, le « citoyen du monde », demande à rejoindre dans leur prison les objecteurs de conscience condamnés.

OCTOBRE. — Aux Indes un fakir bat un record du monde : il jeûne quarante-trois jours.
— Le krach de la firme Arthur Rank met en difficultés l'industrie cinématographique anglaise.

NOVEMBRE. — Compromis dans un vol commis à la trésorerie d'Arras, le député de Récy, dont l'immunité parlementaire vient d'être levée, est arrêté à sa sortie du Palais-Bourbon.
— M. David Rousset lance un appel aux groupements de déportés pour la constitution d'une commission d'enquête sur les camps de travail en U. R. S. S.
— L'arrestation à Stettin d'un employé du consulat français provoque des mesures d'expulsion de Polonais résidant en France et de Français établis en Pologne.
— Un avion hollandais qui amenait des enfants de Tunisie en Norvège percute près d'Oslo. Un seul rescapé sur les trente-cinq occupants.

DÉCEMBRE. — Une nouvelle Confédération internationale des syndicats non communistes se constitue à Londres. Elle aura son siège à Bruxelles.
— La Commission de l'énergie atomique annonce que des savants américains ont réussi à opérer la transmutation du mercure en or.
— Un poste de télévision du modèle le plus récent est offert par les catholiques français à S. S. Pie XII.

LE FEU SE DÉCLARE A BORD DU NAVIRE CANADIEN « NORONIC », QUI ASSURAIT LE SERVICE DES LACS, ET FAIT 200 VICTIMES.

LE BANDIT SICILIEN GIULIANO TIENT EN ÉCHEC LA POLICE QUI LE TRAQUE. IL RÉCLAME LE GOUVERNEMENT DE L'ILE.

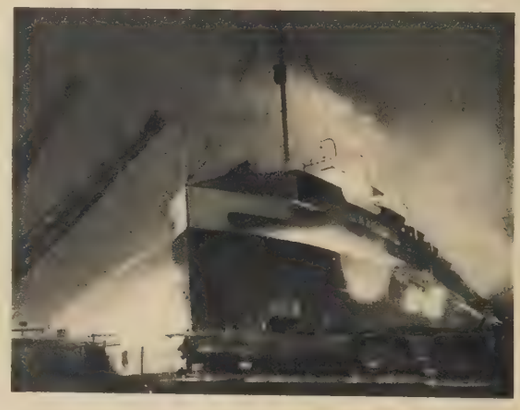
LES INCENDIES DE FORÊTS DÉTRUISENT 500.000 HECTARES DANS LES LANDES ET CAUSENT LA MORT DE 80 SAUVETEURS.

UN TREMBLEMENT DE TERRE DÉVASTE L'ÉQUATEUR, AMONCELANT LES RUINES D'OU L'ON RETIRE PLUS DE 15.000 MORTS.

L'AVION QUI EMMENAIT MARCEL CERDAN ET GINETTE NEVEU AUX ETATS-UNIS S'ÉCRASE AUX AÇORES (48 VICTIMES).

CES DEUX FAITS DIVERS ONT É

MARGARET MITCHELL, L'AUTEUR DU CÉLÈBRE « AUTANT EN EMPORTE LE VENT », MEURT ÉCRASÉE PAR UNE AUTOMOBILE.



MONDE ENTIER

L'ANNEE SCIENTIFIQUE

LES DÉCOUVERTES AMÉLIORENT LA CONDITION DE L'HOMME

POUR nous, qui venons de la vivre, l'année qui s'en va représente une ample moisson de miracles, mais ces miracles nous échappent, nous « obligent » et c'est ce qui nous fait trembler. Nous avons vu un glissement nouveau, une accélération vers cette *mécanisation de l'homme* qui caractérise notre époque. Partout de nouveaux robots, chefs-d'œuvre d'ingéniosité technique, sont nés ; et partout, à mesure que la machine s'élève vers l'homme, nous avons vu l'homme s'abaisser vers le robot.

La science nous laisse pourtant un minimum d'optimisme. Non que des forces gigantesques aient cessé de menacer l'humanité, mais peu à peu les savants ont réussi à en dériver une faible part pour l'appliquer à ses besoins et à ses misères.

REMÈDES ATOMIQUES

A côté de la bombe, destructrice, la science atomique a créé les piles, où les réactions sont plus lentes. Exposées dans des « fours radio-actifs », où grêlent les neutrons, les substances communes peuvent se transformer en « isotopes » radio-actifs précieux pour l'industrie et aussi pour la médecine clinique. Permettant de véritables traitements par « rayons localisés », ils ouvrent notamment de grands espoirs pour la lutte contre le cancer.

VERS LE MOTEUR HÉLIO-NUCLÉAIRE ?

Zoe, la pile française de Châtillon, qui a vu sa puissance sensiblement augmentée, travaille dans le sens des applications pacifiques par préparation d'isotopes.

Les Américains ont annoncé la découverte d'une « super-bombe », basée vraisemblablement sur le cycle de désintégration des éléments légers (lithium ou hélium). En soi, c'est un danger de plus : mais comme la notion de « masse critique » ne se présente plus de même que pour l'uranium, peut-être avons-nous fait un pas vers cette utilisation du combustible nucléaire « en petites quantités » qu'Einstein nous a prédite pour un avenir indéterminé.

TRANSFORMATION DES CLIMATS ?

Les engins à réaction ont poursuivi leur carrière foudroyante. Les avions-fusées, non pilotés, frisent 4.000 kilomètres à l'heure, et la fusée Viking a dépassé 400 kilomètres d'altitude. Bombardements intercontinentaux en perspective ? Peut-être ; mais certainement services circumplanétaires ultra-rapides et bientôt explorations au large de la planète.

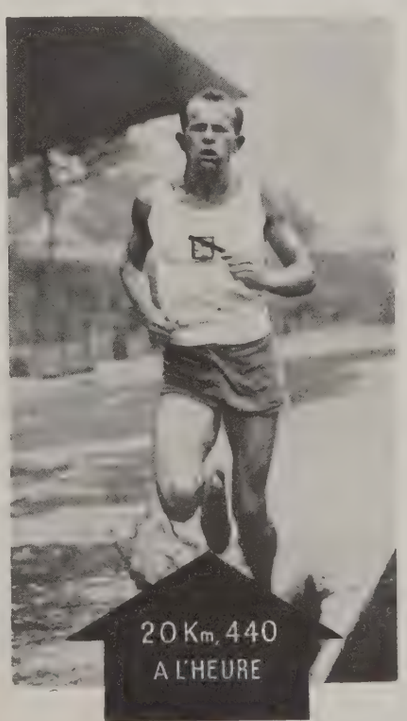
L'Académie des sciences a été saisie d'une communication touchant l'exploitation de la chaleur géologique. Des réalisations à grande échelle de la pluie artificielle ont été entreprises, et dès à présent la pluie à l'iodure d'argent, d'un prix de revient acceptable, permet d'envisager de salutaires bouleversements dans la distribution actuelle des climats.

LES ANTIBIOTIQUES

Nous avons assisté à une véritable vulgarisation de l'usage des antibiotiques, dont le type demeure la pénicilline. S'exerçant contre des germes pathogènes, le pouvoir commun qu'ils ont d'empêcher le développement d'autres êtres vivants est utilisé dans le traitement de maladies chaque jour plus nombreuses. L'acide para-amino-salycilique est le premier médicament « chimique » qui donne des résultats importants dans le traitement de la tuberculose. Enfin, dans le domaine chirurgical, on sait la place qu'a prise la chirurgie cardio-vasculaire : limitée dans son objet immédiat, elle ne peut qu'avoir la plus grande influence sur l'évolution générale de la chirurgie.

DE PLUS EN PLUS FORT

Au cours de l'année plusieurs appareils américains a réaction ou propulsés par fusée ont dépassé en vol horizontal la vitesse du son. — Le sous-marin 25-18 rejoint Toulon après avoir effectué une croisière de 17 jours en plongée. — Grace a une nouvelle motrice un train électrique effectue Paris-Tours a 160 km. a l'heure.



Les records sportifs s'améliorent. Le coureur a pied Zatopek (ci-contre) couvre les 10.000 mètres en 29' 21" 2/10 a Ostrawa. — Le Japonais Furuhashi pulvérise les records mondiaux de nage libre a Los Angeles, effectuant les 400 mètres en 4' 33" 3/10, les 800 mètres en 9' 35" 5/10 et les 1.500 mètres en 18' 19". — Le cycliste français Paillard couvre sur route avec entrainement libre 96 km. 480 dans l'heure.

DERNIER REGARD SUR LA MODE 1949

★ Ces silhouettes tout a fait caractéristiques de la mode de 1949 sont extraites de l' « Album du Figaro » et de « Vogue ».

Dans l'évolution générale de la mode, quel aura été le style particulier de l'année qui vient de s'écouler ?

Ce style, d'un modernisme aigu, nous a apporté une ligne mouvante et souple interprétée avec brio de manières diverses, la plus marquante ayant été le « Trompe-l'œil » avec ses panneaux détachés et ses robes à pétales. Le printemps a connu dans toute son ampleur la lutte de la jupe étroite et de la jupe large, et le triomphe du tailleur sur la redingote, dont on a pu noter le recul. La courbe naturelle des épaules, les hanches galbées, la taille mince ont été les accents de la silhouette, où le petit chapeau moulant la tête mettait le point final.

C'est à ce moment que s'est affirmé le goût de l'asymétrie, des boutonnages et des ceintures de cuir, qui ont connu une vogue inouïe, ainsi que quelques autres détails typés : grands cols en éteignoir, larges revers, encolures bâillantes glissant sur l'épaule, corsage prolongé d'une écharpe.

Printemps 1949. Tailleur gris, manteau vague de teinte vive, robe d'alpaga noir et petit canotier incliné sur l'oreille, ou casquette. Renaissance de la jupe courte pour le soir. Epaules dénudées, corsage ne comportant plus d'épaulettes, broderies riches et imprévues.

Eté. Nombreuses robes de twill et de shantung, paletots de toile à col pèlerine, combinaisons de corsages en tissu différent de la jupe, grands chapeaux clochés, robes de plage échancrées en toile noire. Coupe des cheveux en « coup de vent ». Cette coiffure a influencé tous les chapeaux créés pour l'automne, où les béguins, turbans, bonnets, complétant les nouveaux manteaux très amples, ont donné lieu à cette ligne en pyramide si neuve que nous avons adoptée pour la ville, ainsi que la triomphante ligne blousante. La coupe et la technique, d'un raffinement inégalé, nous ont apporté les effets de « ciseaux » et de « moulin à vent » tant admirés à côté de tous les effets asymétriques jaillissant de côté dont le succès a été croissant.

Hiver. Lainages plus épais, et parfois rugueux. 1949 est aussi l'année des coloris vifs ou tendres, avec une préférence marquée pour tous les gris, le mauve et le parme, le rouge et les teintes douces de miel blond.

Maintenant que l'année est au bout de sa course, on regarde avec un peu de mélancolie tout ce que l'art du couturier et de la modiste, et de tant d'autres artistes, a créé pour un temps si court. Demain la mode 1950 triomphante nous apportera d'autres raisons de l'adorer. Rendons-lui grâces et saluons-la au seuil de l'année nouvelle.

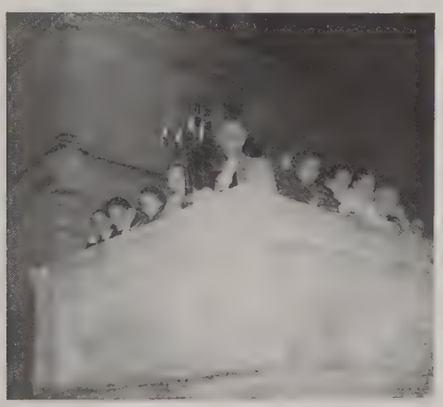
PENDANT UN SÉJOUR OU ELLE FUT REÇUE A L'ELYSÉE, LA PRINCESSE MARGARET A CONQUIS PARIS.

carnet mondain

A VERSAILLES, UNE FÊTE AU BASSIN DE NEPTUNE S'ACHÈVE PAR UN FEU D'ARTIFICE. CHEZ MAXIM'S, QUI FÊTAIT SES CINQUANTE ANS, DE JOLIES FEMMES ÉVOQUÈRENT L'INSOUCIANTE AMBIANCE DE LA « BELLE ÉPOQUE ».

A LIGNIÈRES LA PRINCESSE ELISABETH-CHARLOTTE DE HABSBOURG ÉPOUSE LE PRINCE DE LIECHTENSTEIN.

LE CONSEIL D'ETAT DANSE, AU PALAIS-ROYAL.



GALA DE « RHIN ET DANUBE » A VILLANDRY.

MANET. — « LA SERVEUSE. »
(De Manet à nos jours.)

BOURDELLE. — « CARPEAUX. »
(Musée Bourdelle.)

K. VAN DONGEN. — « PLACE PIGALLE. »

GUASTALLA. — « LE REPOS. »
(La Gravure contemporaine au Petit Palais.)

F. KRIGE. — « JEUNE ITALIENNE »
(L'art sud-africain.)

WLÉRICK. — « ROLANDE. »
(Tuileries.)

PUVIS DE CHAVANNES. — « LE PAUVRE PÊCHEUR. »
(Carrière et le symbolisme. Orangerie.)

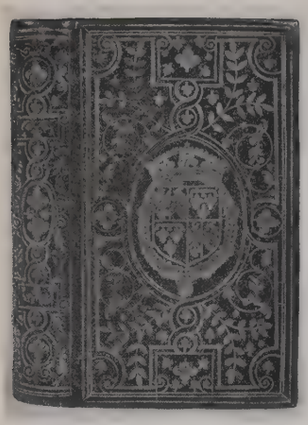
LES PRINCIPALES EXPOSITIONS DE 1949

GAUGUIN. — « JA ORANA MARIA. »
(Centenaire de Gauguin. Orangerie.)

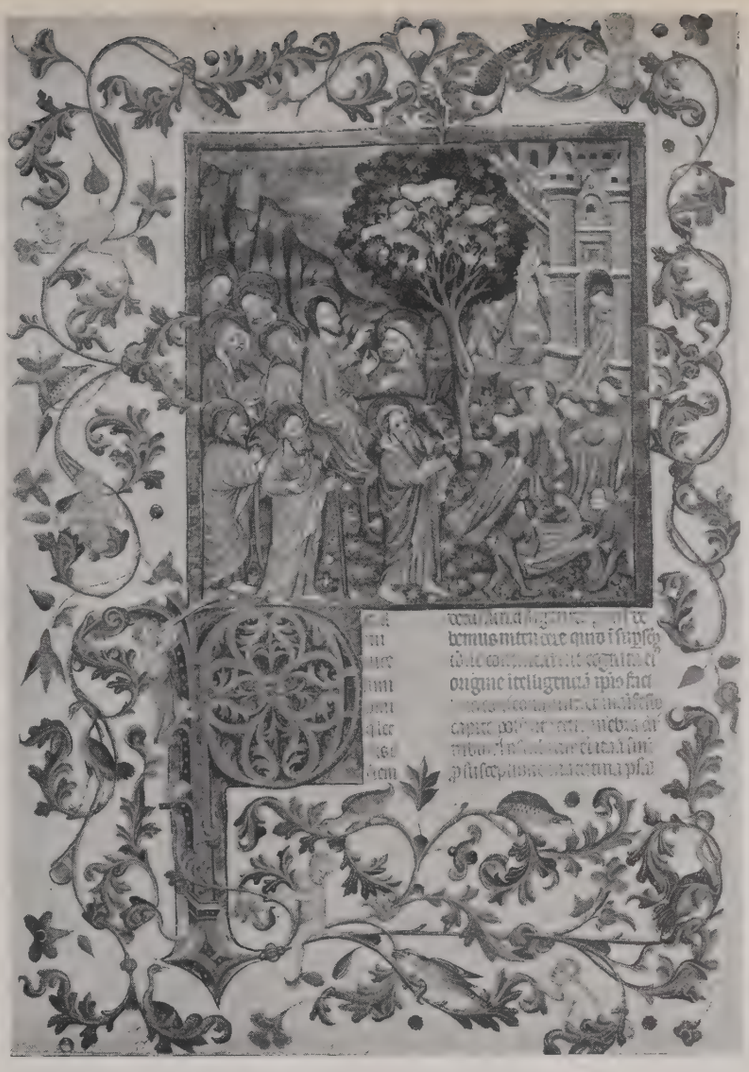
LA SALLE DE LA « VIE SEIGNEURIALE ».
(Au musée de Cluny, qui a rouvert cet été.)

QUELLES ont été les expositions capitales de l'année qui s'achève ? Nous n'hésitons guère à répondre : celle du centenaire de Gauguin à Paris, celle de Bellini à Venise. Le public a montré de l'empressement à revoir ou à découvrir des œuvres de Jongkind à l'Orangerie. Nous avons eu d'autres rétrospectives. Celles de R. de La Fresnaye, de Despiau, de Luc-Albert Moreau, de F. Vallotton. La réunion chez Charpentier de toiles peintes par Van Dongen en quelque soixante ans a été un succès parisien. La charmante exposition de l'Enfance, organisée à la même galerie, a remporté tous les suffrages. Le musée Galliera, après nous avoir permis de prospecter l' « art sud-africain », a servi de cadre à un très vivant Salon de l'Imagerie. Au surplus, les Salons ont-ils succédé aux Salons : Salon des Artistes français et de la Nationale, Salon des Indépendants, Salon des Artistes décorateurs, Salon des surindépendants, Salon des Femmes peintres et sculpteurs, Salon d'Hiver, et ce ressuscité : Salon des Tuileries. Aux amateurs de noir et blanc, ample moisson fut offerte au Petit Palais par le Salon international de la gravure contemporaine. La « Nationale » a montré au début de l'année un ensemble de dessins des écoles du Nord. Sous les auspices des Affaires étrangères, deux expositions vont tenir le rôle d'ambassadrices de notre art : en Amérique du Sud cent trente tableaux « De Manet à nos jours » ; en Belgique et en Hollande plus de deux cents dessins de maîtres français.

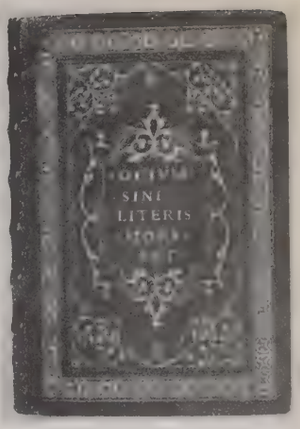
Deux faits ont marqué cet été. Le musée Bourdelle a été inauguré et le musée de Cluny, fermé depuis dix ans, a ouvert une partie de ses salles restaurées et réaménagées.



Reliure aux armes d'Henri III, roi de France et de Pologne.



Bréviaire de Martin le Vieux, roi d'Aragon, chef-d'œuvre médiéval.



Très beau spécimen de reliure française d'époque François Ier.

Jésus entre les deux larrons, seconde moitié du XVe siècle.

Ce livre d'heures aux fraiches enluminures est du XVe siècle.

LE DON ROTHSCHILD

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Comment oublierais-je le jour où, dans le bureau de René Lara, alors directeur du *Gaulois*, Henri de Rothschild nous annonça, avec une émotion mal contenue, que les circonstances le mettaient dans l'obligation de fermer son château parisien ? L'esprit généreux de ce galant homme n'en a pas été pour cela altéré puisque, par testament, il a fait à la Bibliothèque nationale le plus royal des dons : cinq mille ouvrages, dont le moindre est encore une rareté, une collection formée par deux générations de chercheurs et qu'aucun milliardaire ne pourrait aujourd'hui parvenir à constituer.

Voici présentée au public la dixième partie de ce trésor ; et sa vue éblouit. Pour qui chérit les livres, quelle exaltation, quel enivrement d'entrevoir tant de merveilles et si diverses ! Manuscrits à peintures, comme le bréviaire peint vers 1400 par le roi Martin d'Aragon, « à peu près inconnu des historiens de l'art médiéval », nous dit M. Jean Porcher, qui a organisé l'exposition, ou comme cet exquis recueil de chansons françaises et italiennes en forme de cœur, vêtu de velours pourpre, qu'imagina un évêque de Viviers ; majestueux incunables ; exemplaires uniques de *la Farce de maître Pathelin* ou des *Testaments* de François Villon ; suites incomparables d'éditions de Marot, de Rabelais, de Ronsard ; plaquettes rarissimes dans lesquelles se raconte la petite histoire du XVIe siècle ; textes de nos grands classiques en éditions originales de qualité impeccable ; livres illustrés les plus célèbres du XVIIIe siècle en exemplaires farcis non seulement de gravures en plusieurs états, mais aussi de dessins originaux d'Eisen, de Marillier, de Boucher, de Moreau le Jeune, de Monnet, d'Auguste de Saint-Aubin. Un petit maître du XIXe siècle fait bonne figure auprès de ces illustres aînés : Eugène Lami, avec une suite d'aquarelles destinées à une édition des contes de Perrault.

Les reliures anciennes sont une joie pour les yeux, deux Grolier, un Mahieu, et surtout une étourdissante mosaïque exécutée en 1586 pour René de Lucinge ; des reliures aux armes de grands amateurs d'autrefois ; un maroquin décoré qui appartint au chancelier Pierre Séguier ; d'admirables mosaïques du XVIIIe siècle, dont certaines sont des chefs-d'œuvre des deux Derome.

Il est bon de rappeler que la bibliothèque — une des plus belles qui soient au monde — dont s'accroissent les prodigieuses richesses de notre Nationale, a été une œuvre de longue patience et de fervent amour. James de Rothschild l'a entreprise alors qu'il était adolescent, et toute sa vie en a poursuivi la réalisation ; sa veuve a continué à orner de pièces de premier ordre « le sanctuaire », comme elle aimait à dire ; Henri de Rothschild a pris à cœur de parachever l'effort de ses parents sans se laisser distraire de ce soin par toutes les obligations vers lesquelles l'entraînaient sa passion du théâtre, ses curiosités de médecin, ses générosités de mécène, son désir incessant d'obliger les hommes. Ainsi, en même temps qu'il est un noble geste d'intelligent patriotisme, son présent à la France demeurera un touchant exemple de piété filiale.

Raymond Lécuyer.

MENACES SUR L'HOMME

Au cours de l'année 1949, il semble que nous ayons pris conscience du danger le plus grave qui pèse sur nous. Ce n'est pas une menace d'ordre politique, économique ou social. C'est plus général et plus inquiétant encore qu'un risque de guerre ou de révolution. L'homme lui-même se sent menacé, il perd la certitude de garder sa qualité de personne libre et indépendante. Le monde tout entier serait entré dans une période où des puissances redoutables, nées de la conjonction du machinisme et du collectivisme, ont mis chaque individu en esclavage. Beaucoup ne s'en doutent pas encore. Mais plus d'un a commencé de s'en aviser. Il se trouve que, cette année même, la vie littéraire, le théâtre, le cinéma ont vu paraître trois ouvrages marquants qui ont pour thème commun cette anxiété fondamentale. Nous rassemblons ici, de ce point de vue, quelques réflexions sur le livre, la pièce et le film de l'année qui posent, chacun à sa manière, le problème de l'homme au milieu de ce siècle.

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

QUAND j'ai lu ce livre, il y a six mois, j'ai pensé qu'après celui-là tous les autres risquent de devenir inutiles. A quoi bon en effet étudier ou évoquer tel ou tel aspect du monde et de l'humanité si l'homme disparaît de cette terre ? Le terrible roman de C.-V. Gheorghiu, d'autant plus effroyable qu'il n'est que la mise en œuvre d'une histoire vraie, ne nous révèle rien de moins que cette vérité : l'homme contemporain vit sous la menace d'une tyrannie capable de réduire tout le genre humain en esclavage.

Quelle est cette « vingt-cinquième heure » qui fournit le titre du livre ? L'auteur nous le dit. C'est « celle qui vient après la dernière heure, celle où même la venue d'un Messie ne résoudrait rien ; une société bureaucratisée ne peut créer de l'esprit, car elle est pratiquement livrée aux monstres ». Et cette société, c'est aujourd'hui le monde entier. C'est pour toute la terre que la vingt-cinquième heure a sonné.

On savait bien que tous les totalitarismes se valent et qu'entre le nazi et le soviétique il n'est que des différences de méthode. On convient même que le totalitarisme est contagieux et que les démocraties risquent d'en recevoir parfois l'empreinte. Mais ce que Gheorghiu nous révèle, c'est ce qu'il ne dépend plus d'aucun régime politique d'assurer la liberté à l'homme, car l'homme libre tend à s'éliminer lui-même du monde moderne. Il a monté de ses propres mains un système esclavagiste dont ce roman nous donne la démonstration.

L'élément de ce système est la machine, par laquelle l'homme moderne a cru remplacer l'esclave de jadis. Mais l'homme n'a pas pris garde qu'il est mis à son tour sous la domination de la machine elle-même. Il y a plus : la vie moderne a produit une sorte de monstrueux croisement de la machine et de l'ancien être humain ; il en est sorti cet être nouveau que Gheorghiu appelle l'*esclave technique*. « La terre a cessé d'appartenir aux hommes », écrit le romancier. Car l'homme authentique est en voie d'être chassé de la planète par le flot montant des esclaves techniques. S'il arrive, comme on le voit de plus en plus, que les esclaves techniques soient groupés en masses de manœuvre par des Etats tout-puissants, c'en est fait des derniers hommes libres.

Ecoutez Gheorghiu : « La société contemporaine a ses méthodes pour garder les esclaves, méthodes que ne possédaient pas les Grecs. Je ne pense pas seulement aux mitrailleuses, aux barrières de fil de fer barbelé que traverse un courant électrique, mais à toutes les méthodes de la technique bureaucratique qui doit surveiller l'être humain : les cartes d'alimentation, l'autorisation de la police pour pouvoir avoir un lit à l'hôtel, monter dans un train, se promener dans la rue ou changer de résidence. Les Grecs et les Egyptiens n'auraient jamais enchaîné leurs esclaves s'ils avaient possédé les moyens de contrôle de notre société moderne. »

Là est la portée du livre de Gheorghiu : pas un homme n'est à l'abri de la servitude qui s'étend sur la terre entière. Entre les troupeaux humains parqués dans les camps et les files qui font la queue à un guichet, la différence n'est que de *degrés*. Et derrière le guichet la machine à face humaine qui manie les papiers et les tampons n'est qu'un esclave qui dirige les autres esclaves.

« *Salve sclave* », telle est la formule lapidaire qu'un des personnages de *la Vingt-cinquième Heure* adresse à un autre chaque fois qu'il le rencontre, en quelque lieu que ce soit. Cette salutation amère, mais trop véridique, est comme la consécration d'une servitude sans appel.

MAITRE APRÈS DIEU

PAR YVES GANDON

UN des drames les plus cruels de notre époque est celui des « personnes déplacées » : pudique expression qui couvre une réalité atroce. Des familles ont pu vivre pendant plusieurs générations sur une terre qu'elles ont faite leur par le travail et l'amour. Elles y ont enterré leurs défunts, leurs maisons y font bloc avec le paysage ; cette terre enfin, elles en ont acquis la jouissance par un patient effort. Et puis, un jour, dans une capitale un gouvernement est renversé ; des fanatiques s'emparent du pouvoir et décrètent que tout ce qui n'est pas de leur sang n'a pas droit de vivre dans leur compagnie. Alors commence l'expulsion systématique, impitoyable de milliers de pauvres gens dont le seul crime est d'occuper un sol qu'on veut leur prendre. Tel fut le cas des Juifs en Allemagne, des Sudètes en Tchécoslovaquie, des Allemands à l'est de l'Oder annexé à la Pologne, des Arabes même en Israël, d'autres, hélas ! Tel est, à proprement parler, le sujet traité par le Hollandais Jan de Hartog dans *Maître après Dieu,* et le chaleureux accueil fait à cette noble pièce montre assez que le public parisien ne s'est pas trompé sur son importance.

Maître après Dieu met en scène des Juifs expulsés d'Allemagne et que le commandant Kuiper, après les avoir acceptés sur son bateau, ne réussit pas à débarquer en Amérique. Mais l'auteur a bien compris que le débat devait être élevé au-dessus d'un cas particulier, et au pasteur qui vient lui demander de s'incliner devant César, c'est-à-dire de ramener les émigrants juifs en Allemagne, où les attendent les pires sévices, le commandant, nourri des Ecritures, répond courageusement : « Pour un vrai chrétien, monsieur le pasteur, il n'y a pas de problème juif, il n'y a que des problèmes chrétiens. » Mieux encore, au consul de Hollande qui pense l'accabler par cette question hypocrite : « Et vous maintenez qu'il est indifférent pour vous que ces hommes soient chrétiens ou païens ? », il a déjà répliqué : « Ces hommes sont des hommes, cela me suffit. »

La question se trouve de la sorte bien posée. Non seulement pour un chrétien, mais pour tout homme digne de ce nom, il n'y a pas deux façons de résoudre le problème. Ou bien l'homme demeurera libre, c'est-à-dire gardera ses privilèges d'être conscient, sa dignité d'individu, ou bien il sera déshumanisé, ravalé à la condition d'un matricule parmi des millions d'autres, et sur qui la société a droit de vie et de mort. Or c'est bien vers la seconde solution que semble pencher la société moderne. Au moyen âge, tant et si stupidement décrié, églises et monastères avaient le droit d'asile. Hier encore les exilés politiques pouvaient se réfugier dans tel pays de leur choix, où la personne humaine était inviolable. Nous avons changé tout cela, et notre civilisation risque d'en mourir. Il faut savoir gré à M. Jan de Hartog de l'avoir marqué en termes si sobres et si forts.

LE TROISIÈME HOMME

PAR DENIS MARION

LES critiques qui s'étaient si bien mis d'accord pour déclarer que *le Troisième Homme* n'était qu'une anecdote policière dépourvue de sous-entendu reviseront-ils leur jugement maintenant que Graham Greene publie la nouvelle qu'il a écrite avant d'en tirer le scénario que nous connaissons ? C'est douteux. L'auteur ne leur a pas facilité la tâche, convenons-en. Mais s'il a tenu à ce que son récit présente à la première lecture comme à la première vision un sens apparent qui se suffit à lui-même, il n'en a pas moins, pour sa satisfaction personnelle, donné à entendre aux initiés qu'un arrière-plan philosophique, voire métaphysique, pouvait être distingué par ceux qui s'en donneraient la peine.

Sans doute est-ce dans la bouche de son personnage le plus méprisable, cet Harry Lime responsable de la mort de dizaines d'enfants pour avoir additionné d'eau la pénicilline qu'il vendait au marché noir, qu'il place la réplique fameuse : « Les Borgia sont réputés pour leurs fornications, leurs vols, leurs crimes, mais ils nous ont donné Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange ; la Suisse a connu cinq cents ans de démocratie, de paix, de bonheur, pour aboutir à quoi ? à l'invention du coucou ! » (Je cite de mémoire.)

Mais, dans la nouvelle, Graham Greene prend soin de préciser qu'Harry Lime est catholique (comme le gamin du *Rocher de Brighton*). Il se damne en connaissance de cause et ses péchés ne l'empêchent pas de se faire une représentation exacte du monde. Il est permis de dire que, pour s'exprimer par des crimes, sa protestation contre le monde moderne, sa laideur et sa misère, n'en est pas moins pertinente.

Son ami Rolly Martins fera en quelque sorte l'expérience opposée. Il n'a que de bons sentiments, ou du moins de vertueuses velléités. Par le mécanisme insensé des conditions d'existence dans une capitale vaincue et délabrée que réglementent quatre anciens alliés qui se haïssent et se méprisent entre eux, il n'en sera pas moins inexorablement conduit à trahir d'abord, à dénoncer ensuite et finalement à tuer lui-même le seul ami qu'il ait jamais eu.

Comme Graham Greene, dans ses œuvres de fiction, se veut uniquement narrateur, il borne chaque fois sa dénonciation au seul système social auquel ses personnages ont affaire.

Pour connaître le point de vue de l'auteur il suffit de constater qu'il éprouve la même horreur pour la paisible Angleterre de la plupart de ses romans que pour le Mexique révolutionnaire de *la Puissance et la Gloire,* pour la colonisation imbécile du *Fond du problème* que pour les précaires relations internationales de l'après-guerre dans *le Troisième Homme.* Les régimes politiques quels qu'ils soient ne lui paraissant pas capables de changer, que ce soit pour l'empirer ou pour l'améliorer, un état qu'il a jugé une fois pour toutes dans cette phrase lapidaire : « Le monde, c'est l'enfer. »

LES MORTS DE L'ANNÉE

EN FRANCE

CHRISTIAN BÉRARD — MARCEL CERDAN — JACQUES COPEAU
LUCIEN DESCAVES — CHARLES DULLIN — OTHON FRIESZ
GÉNÉRAL GIRAUD — EDMOND JALOUX — GINETTE NEVEU
HENRI RABAUD — ED. DE ROTHSCHILD — CARDINAL SUHARD
FRANÇOIS DE WENDEL — J.-P. WIMILLE

DANS LE MONDE

MALCOLM CAMPBELL — Mgr DAMASKINOS — DIMITROV
J. FORRESTAL — MATÉO HERNANDEZ — LOUIS DE MONACO
MAETERLINCK — MARGARET MITCHELL — AXEL MUNTHE
SOPHOULIS — STETTINIUS — RICHARD STRAUSS — SIGRID UNDSET

JANVIER

On rira, s'amusera ferme,
Le premier Janvier, je le dis..
Mais le quinze vient mettre un Terme
A notre gaîté, c'est prédit.
Aux U.S.A. la bombe trône,
Et sort à tire-larigot..
Pendant ce Temps, les "rouges-jaunes"
Avancent en Chine au flingot!

FÉVRIER

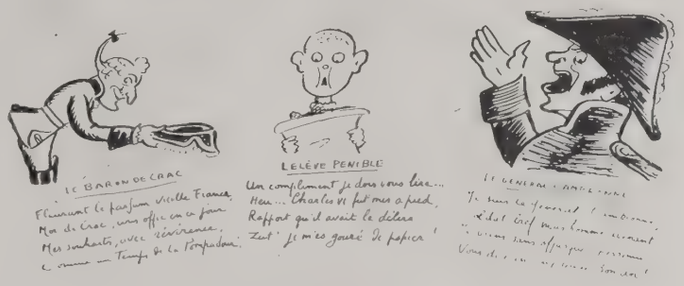
Une grève l'on peut prédire
Des travailleurs du coquetier.
Une star d'Hollywood expire
D'un désespoir de dentier.
On Kidnappinge aux "Invalides"
Les restes de Napoléon.
La rançon est, en or liquide
De cent mille napoléons.

MARS

Des gouvernements se succèdent,
Voulant notre bien sans repos,
A la crise on trouve un remède
En volant de nouveaux impôts!
Grâce à des filiers atomiques,
La Tour Eiffel, en mouvement,
Partira, d'un pas métallique
Visiter les départements!

AVRIL

La grève des contribuables,
Aura lieu le premier avril.
On invente, c'est formidable!
Une "canne-à-pêche" sans fil!
L'or au bismuth, coule en Pactole!
Mais ne valant plus rien, bientôt
On en fera des casseroles
Et des boutons de paletot!

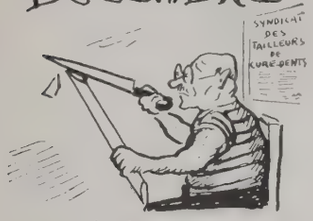


Fleurant le parfum Vieille France,
Mon Dr Crac, vous offre en ce jour
Ses souhaits, avec déférence,
Comme au Temps de la Pompadour.

Un compliment je dois vous lire...
Heu... "Charles VI fut mis à pied,
Rapport qu'il avait le délire
Zut! je m'en gouré de papier!

Je suis le Général « Marle-Mine »
Ridicul' chef mais brave comme
« Vous vous en êtes aperçu que récemment
Vous êtes un sot et moi aussi. Salut!

DÉCEMBRE



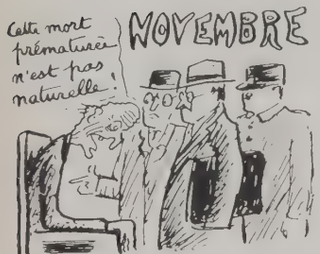
Enfin le Dernier mois s'achève
Sans le plus petit incident,
Sauf une menace de grève
Chez les Tailleurs de cure-dents.
Cet an, ne verra pas la guerre
Ce fléau nous est épargné
Et comme disait ma grand-mère:
"C'est toujours autant de gagné!"

MAI

Chevalier pour sa bonne mine
A l'Académie entrera,
Et son discours sur "Valentine"
Le Tout Paris l'applaudira.
Un boxeur mourra plein de gloire
D'un fatal coup bas au talon,
Pour éterniser sa mémoire
On le transporte au Panthéon!

PROPHÉTIES CAMIQUES POUR 1950 PAR CAMI

NOVEMBRE



Mort suspecte d'un centenaire,
Crime affreux, sans équivalent,
On trouvera dans ses viscères
Les ravages d'un poison lent.
Une scène très parisienne,
D'un grand auteur du Paraguay
Jouera l'œuvre Shakespearienne,
"Un Jeune Homme nommé Tramway"!

—Je viens, dis-je à l'extra-lucide
Savoir l'avenir, c'est mon but,
—Bien, fit elle, je sonne Alcide
Pour qu'il m'endorme à l'instant.
A son appel, un ex'pugiliste
Arrive, et de son poing nerveux
Juste au bout du menton la touche
En criant: Dormez! Je le veux!

Dormez vous? reprend t'il farouche
—Oui, répond elle, à poings fermés!,
—Je vous laisse dit le pugiliste;
Elle et moi restons enfermés.
Mois par mois, j'ai noté fidèle,
De ses prophéties, les erreurs
—C'est cinq billets, termina t'elle,
"Et n'oubliez pas "l'endormeur"!

JUIN

Invention imprévisible,
Un chimiste spécialisé
Trouve un gaz qui rend invisible
Quand on s'en est vaporisé.
Cette trouvaille qui surpasse
La bombe atomique, rendra
Invisibles Pétain, Bidasse
Et tous les trouffions qui il faudra.

OCTOBRE

En "rugby", d'après un prophète
Partout les joueurs porteront
A la ceinture un "casse-tête".
A leurs souliers des éperons.
Et on lira: "Pau vient de battre
—Semant sur le terrain l'effa-
Tarascon par huit buts à quatre,
Et pas dix cadavres à trois!

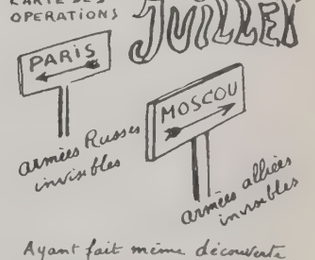
SEPTEMBRE

Radios et journaux proclament
L'entrée à Moscou des alliés,
Celle des Russes à Panama,
Tous les gens ont bue sous à lier!
Jugeant cette guerre stupide
En dehors de l'antique Loi,
Tous les belligérants décident
De revenir chacun chez soi!

AOÛT

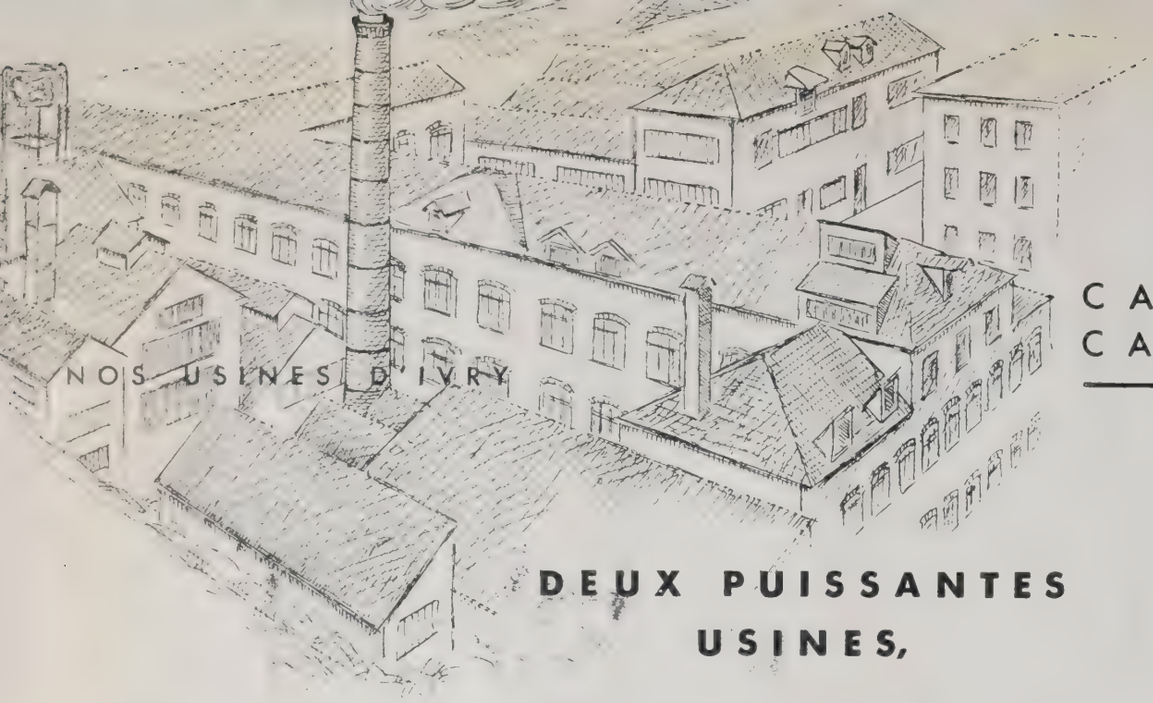
Sans se voir, les armées se croisent
Invisibles, puis sans à-coup,
La même jour elles parcourent
L'une à Paris, l'autre à Moscou!
D'un produit qui rend d'invisible,
On asperge, soldats, chevaux
Le Parisien dit: "C'est risible"
Le Moscovite: "Nitchevo!"

JUILLET



Ayant fait même découverte,
Les Soviets cherchent le combat,
Les hostilités sont ouvertes...
Invisibles, du haut en bas,
Vers Paris les Russes s'élancent,
Tandis que les alliés, eux,
Invisibles aussi s'avancent
Droit sur le chemin de Moscou!

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 4e trimestre 1949. N° 79. — Printed in France.



NOS USINES D'IVRY

CHOCOLAT
CONFISERIE
DRAGÉES
GOMMES
CACAO SUCRÉ
CACAO LACTÉ

DEUX PUISSANTES USINES,

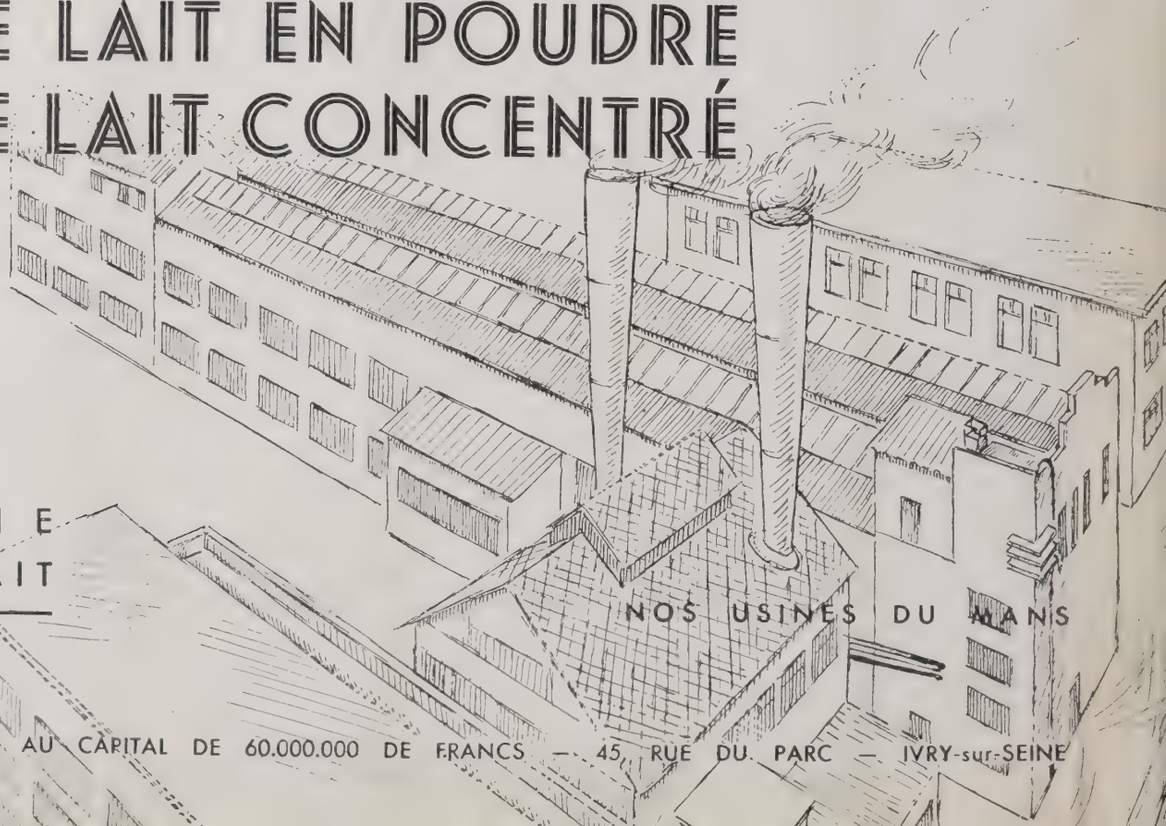
DEUX NOUVELLES PRODUCTIONS

Vinay

la Vieille marque française toujours jeune.

POUR LES TOUT-PETITS:

LE LAIT EN POUDRE
LE LAIT CONCENTRÉ



NOS USINES DU MANS

LACTINE
BABYTINE
CACAOTINE
CAF'NAY AU LAIT

S. A. DU CHOCOLAT VINAY, AU CAPITAL DE 60.000.000 DE FRANCS — 45, RUE DU PARC — IVRY-sur-SEINE

Vous qui aimez les fleurs, choisissez les plus belles

L'Etablissement Horticole Léon PIN

vous offre :

COLIS ROSIERS A SPECIAL

« LES DIX PLUS BELLES ROSES »

Choix extra des dix plus belles variétés modernes de Rosiers nains à grandes fleurs, de tous coloris, qui fleuriront abondamment dès la première année, de mai à novembre.

Chaque colis comprend un rosier nouveau AMI LEON PIN, rose chamois teinté ocre.

Ce rosier a obtenu la médaille d'or aux expositions de PARIS et de LIMOGES ; il donne les plus grosses fleurs connues.

Livrable de suite, le colis A SPECIAL est offert au prix particulièrement avantageux de **985 fr.** franco à domicile.

COLIS C « ROSIERS GRIMPANTS »

Collection de 6 belles variétés de ROSIERS GRIMPANTS de toutes couleurs, tous de premier choix et soigneusement étiquetés. Ces rosiers décorent d'une façon magnifique les façades, pergolas, rampes, etc... Plantés contre un mur au midi, ils permettent de récolter, un mois plus tôt, les premières roses (début avril sous le climat lyonnais).

Le colis franco à domicile : **800 fr.**

Une notice illustrée sur les roses est jointe gratuitement aux envois.

Aux commandes de plusieurs colis, nous ajoutons gratuitement un Lis tigré de Chine, à belles fleurs rouge ponctué de noir, pour faire bénéficier nos clients de l'économie réalisée sur l'emballage.

Paiement par mandat poste ou chèque bancaire joint à la commande (dans la même enveloppe) ou contre remboursement (frais en plus 45 francs).

Facile et agréable dans votre jardin — Marque déposée

ETABLISSEMENT HORTICOLE
LEON PIN
St-Genis-Laval près **Lyon** (Rhône)
Compte Postal 918-45 Lyon

Facile et agréable dans votre jardin — Marque déposée

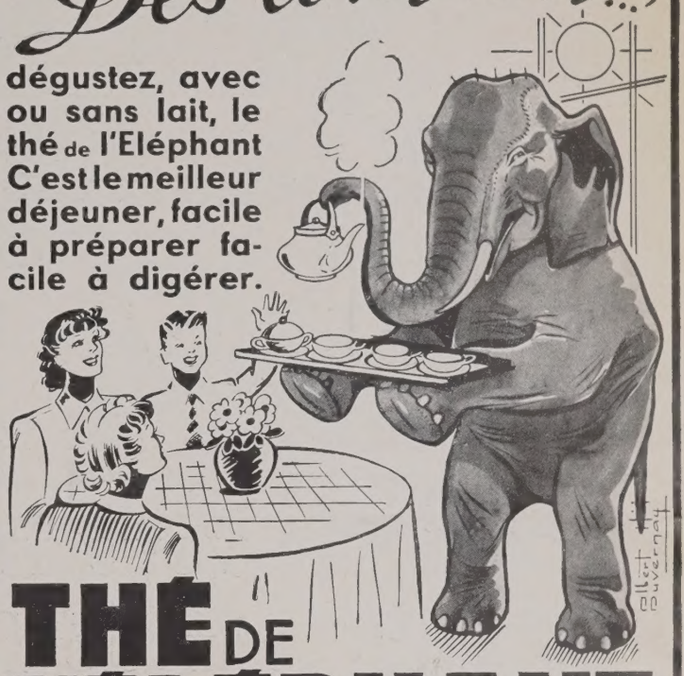
Ces colis peuvent également être expédiés en Afrique du Nord et en Corse par poste ordinaire (voie maritime) sans aucune modification des prix indiqués. Pour envoi par avion, supplément de 200 francs par colis à joindre au paiement.

84 bis

7

Dès le Matin...

dégustez, avec ou sans lait, le thé de l'Eléphant C'est le meilleur déjeuner, facile à préparer facile à digérer.



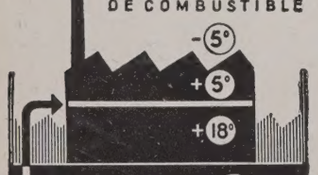
THÉ DE L'ÉLÉPHANT

FORCE *et* BONTÉ

HAVAS

Plus de locaux inchauffables

ET ECONOMIE DE COMBUSTIBLE



grâce au sous Plafond

TRANSPARENT ISOLANT

VITREX

MAISON TRENTENAIRE

27, RUE DROUOT. PARIS. PRO. 03-03

DEMANDEZ LA NOTICE (I)

HOTELS et VILLÉGIATURES

SUISSE

MÜRREN 1.650 m. Centre élégant de sports d'hiver.

Soleil, neige sûre, favorable.

Saison jusqu'à Pâques. Prix forfaitaires avantageux, patinoire et école de ski comprises. Information auprès des agences de voyages ou de la Société de développement, Mürren.

ZERMATT SUISSE 1.620 m. " à une nuit de Paris "

SCHWEIZERHOF-BELLEVUE
Maisons de vieille réputation. Les plus ensoleillées. Tout confort. Cuisine et vins de qualité. 7 j. tout cpr. dep. 147. Dir. Dr. Zimmermann.

HOTEL PERREN ZERMATT
Face au Cervin, moderne, ensoleillé, cuisine excellente. Forfait à partir de Fr.s. 126 par semaine.

HOTEL DOM. Le petit hôtel préféré. Situation magnifique. Construction récente. Confort, ambiance, et cuisine renommée. Prix forfaitaires par semaine : Francs suisses 112 à 140.

HOTEL ALPINA ZERMATT
Hôtel-chalet confortable, aussi réputé que le Tea-Room Alpina. Forfait à partir de Francs suisses : 112 par semaine

L'été EN FÉVRIER

Jetez un coup d'œil sur

L'AFRIQUE DU SUD ENSOLEILLÉE

Natation, Surfing, Pêche, Golf, Equitation, Tennis, détente au soleil... L'Afrique du Sud vous offre tout cela. Faites dès maintenant vos plans pour vous y rendre ou en revenir sur UNION-CASTLE durant l'hiver boréal.

Voyagez à bord de

VIA **UNION-CASTLE LINE**

Pour les Meilleurs Jours de votre Année

Siège social : 3, Fenchurch Street, Londres, E. C. 3., ou toutes agences de voyages.

COGNAC BISQUIT

ELVINGER

Si
vous voulez être
sûr de faire plaisir
offrez un cadeau
de chez

MARQUIS

Le Chocolat de Paris

44, RUE VIVIENNE • 39, Bd DES CAPUCINES • 4, PL. VICTOR-HUGO
40, Bd RASPAIL • 91, RUE DE RIVOLI • 18, AV. MATIGNON

1818

Cassal

DPP

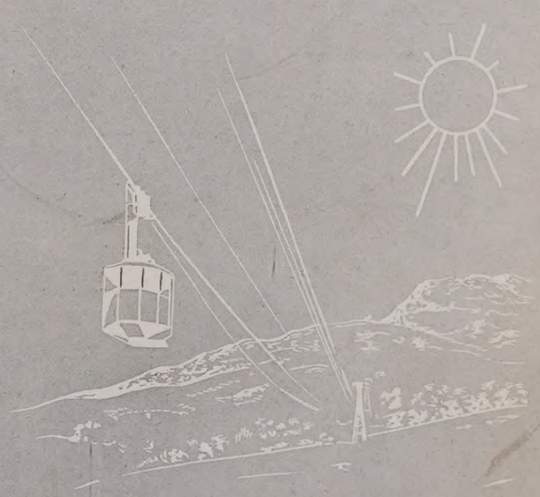
LES CHAMPS DE NEIGE

d'Italie

VOUS ATTENDENT

neige et soleil

L'organisation hôtelière la plus parfaite, l'équipement sportif le plus accompli dans les localités les plus pittoresques et les plus ensoleillées: Cortina d'Ampezzo, San Martino di Castrozza, Madonna di Campiglio, Sestrière, Clavière, Cervinia, Abetone, Campo Imperatore, etc.



E.N.I.T.: ENTE NAZIONALE INDUSTRIE TURISTICHE - SIÈGE CENTRAL: VIA MARGHERA 2 - ROMA
DÉLÉGATIONS POUR LA FRANCE: 23 RUE DE LA PAIX, PARIS - 14 AVENUE DE VERDUN, NICE

Tous reinseignements et assistance concernant le tourisme

CADEAUX
CARON
LES PARFUMS A LA MODE
"VŒU DE NOEL" "OR ET NOIR"
"LA FÊTE DES ROSES"
"WITH PLEASURE"